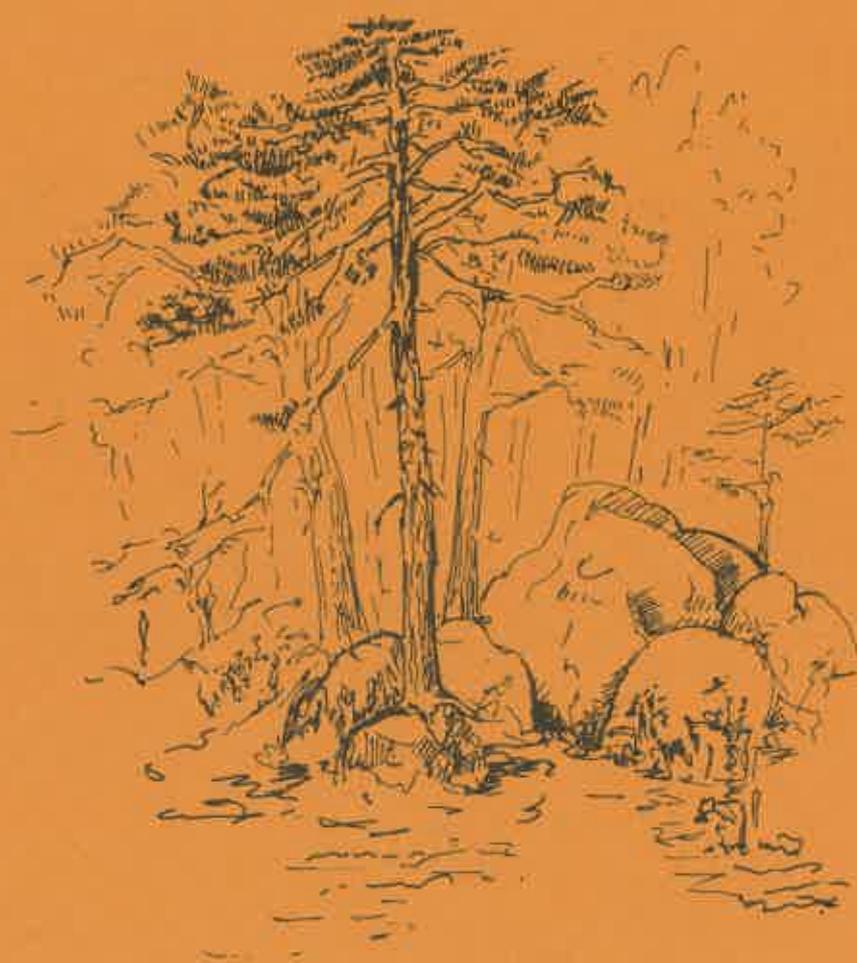


Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau

(fondée le 20 juin 1913)



Volume 63. N°2

AVRIL 1987

Revue trimestrielle

ISSN 0298 - 3086

ASSOCIATION DES NATURALISTES DE LA
VALLEE DU LOING ET DU MASSIF DE
FONTAINEBLEAU

SIEGE SOCIAL : *Laboratoire de Biologie Végétale, Route de la Tour Dénecourt
77300 FONTAINEBLEAU.*

TARIF DES COTISATIONS ET PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN (1987) :

Cotisation membre actif : 20 F

Cotisation membre bienfaiteur : à partir de 50 F.

Abonnement au bulletin (4 numéros par an) : 70 F pour les membres
95 F pour les non membres.

Prix de vente au numéro : 25 F

*Veillez envoyer vos règlements directement au Trésorier : Gérard SENEÉ, 5 bis,
rue des Déportés, 77210 AVON. C.C.P. 569 34 R PARIS. Libellez vos chèques à
l'ordre de "l'Association des Naturalistes".*

*Les auteurs trouveront les recommandations nécessaires à la rédaction des
articles sur la troisième page de couverture.*

*Les manuscrits doivent être envoyés au Secrétaire Général, Directeur de la
Publication à l'adresse suivante :*

*Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la forêt
77210 AVON*

*La reproduction, sans indication de source, ni de nom d'auteur, des articles,
notes et documents publiés dans le "Bulletin de l'Association des Naturalistes
de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau" est interdite.*

COMPOSITION DU BUREAU :

*Président d'Honneur : Clément JACQUIOT
Président : François du RETAIL
Vice-Présidents : François CANTONNET et Gilbert-Robert DELAHAYE
Secrétaire Général : Jean-Philippe SIBLET
Trésorier : Gérard SENEÉ
Archivistes-Bibliothécaires : Jacques COSTE et Josette RAPILLY
Secrétaire Honoraire : Pierre DOIGNON*

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

*Michel ARLUISON
Jean-Claude BOISSIERE
Lionel CASSET
Claude DUPUIS
Olivier FANICA
Christian GIBEAUX
Philippe LUSTRAT
Claude MERCIE
Jorge VIERA da SILVA.*

Les auteurs sont priés de remettre leur manuscrit dactylographié à double interligne avec une marge de 4 cm au minimum, sur un seul côté de chaque page. Seuls seront soulignés les noms scientifiques destinés à être imprimés en italique. Les feuillets seront numérotés dans l'ordre, en haut et à droite. L'emplacement approximatif des figures ou tableaux sera indiqué dans la marge (sous réserve des impératifs de la mise en page).

Les références seront mentionnées dans le texte par le nom de l'auteur suivi de l'année de publication, exemple : DUPOND (1976). En fin d'article la liste des références devra se conformer aux indications suivantes, afin d'uniformiser la présentation :

Citation d'un article : SEGUIE E. (1928).- Les moustiques de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing. Travaux ANVL (2) : 5.

Citation d'un livre : BRUMPT E. (1922).- Précis de parasitologie. Paris : Masson.

Les auteurs voudront bien indiquer leur adresse complète après la liste des références. Le respect de ces quelques indications facilitera la tâche du rédacteur, limitera les risques d'erreurs, et donnera une unité à la publication.

L'ASTROLABE

UNE LIBRAIRIE POUR LE NATURALISTE
EN REGION PARISIENNE

TOUTES LES CARTES I.G.N.

1/25 000e - 1/50 000e - 1/100 000e - FORETS

CARTES GEOLOGIQUES B.R.G.M.

ORNITHOLOGIE

300 volumes en stock - Catalogue gratuit sur demande

HERPETOLOGIE

Catalogue gratuit sur demande

BOTANIQUE - ENTOMOLOGIE - DENDROLOGIE

46, rue de Provence - 75009 PARIS - Tél. 42 85 42 95

Ouvert tous les jours sauf dimanche de 10h à 19h

- S O M M A I R E -

ORNITHOLOGIE

- Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais,
Hiver 1986-1987, par Jean-Philippe SIBLET..... p.69
- Le dortoir de laridés de Cannes-Ecluse (Seine-et-Marne),
par Jean-Philippe SIBLET et Olivier TOSTAIN..... p.80
- Observation hivernale d'un Torcol fourmilier (*Jynx*
torquilla) en janvier 1986, par Claude DUGUET..... p.91
- Observation du Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*)
à l'étang de Galetas en février 1987, par Jean Ph. SIBLET... p.92
- Comportements insolites de Harles bièvres (*Nergus merganser*)
par Jean-Philippe SIBLET..... p.93

ENTOMOLOGIE

- Les coléoptères myrmécophiles de la forêt de Fontainebleau
mentionnés dans le catalogue Gruardet, par Guy TODA..... p.95
- Les Cassides (Col. Chrysomelidae), par Guy TODA..... p.104

LICHENOLOGIE

- Compte-rendu de l'excursion lichénologique du 29/03/87,
par Jean-Claude BOISSIERE..... p.107

ARCHEOLOGIE

- Voyage pedestre d'un archéologue en basse-brie, en 1741,
par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p.113
- Nouvelle découverte de tombe ancienne à Echouboulains,
par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p.116

METEOROLOGIE

- Le temps à Fontainebleau : janvier, février et mars 1987,
par Pierre DOIGNON..... p.118

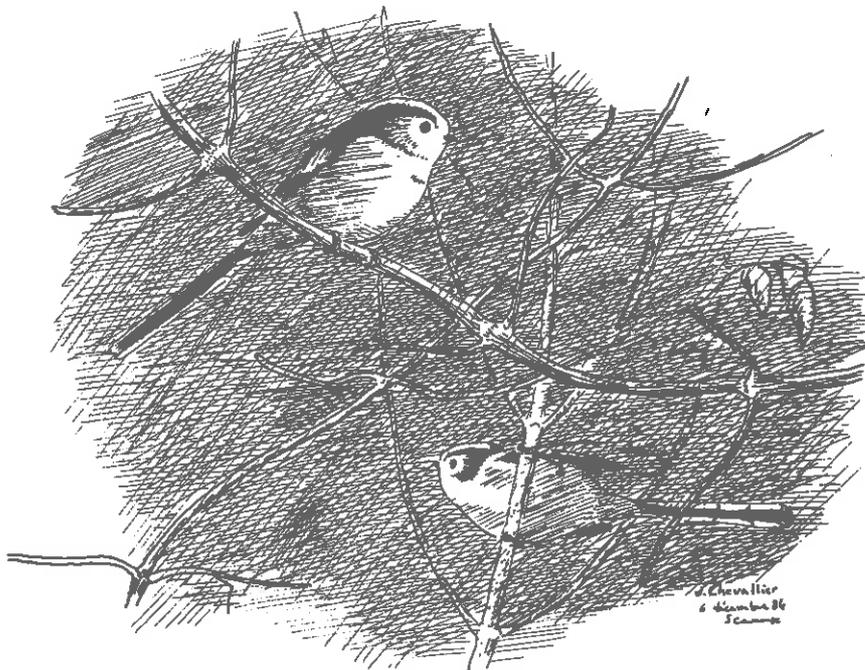
Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau

- C A L E N D R I E R D E S S O R T I E S -

JUILLET - DECEMBRE 1987

- SAMEDI 11 JUILLET :** " La Haute Vallée du Loing". Excursion générale, botanique, entomologique, sous la conduite de F. du RETAIL. Présentation de la région et visite de plusieurs sites intéressants. Rendez-vous à 9 H 00 au parking de l'église de Montcresson, le village étant situé sur la D.93 entre Montargis et Châtillon-Coligny. Repas tiré du sac. Retour à Montargis vers 18 H 30.
- SAMEDI 22 AOUT :** Sortie Entomologique. Observations crépusculaires et nocturnes d'insectes en plaine de Chanfroy sous la direction de Christian GIBEAUX. Un groupe électrogène sera utilisé pour attirer les insectes de tous ordres. Rendez-vous au parking forestier de la Plaine à 19 H 00. Les plus courageux pourront rester jusqu'à l'aube.
- DIMANCHE 30 AOUT :** Excursion botanique et générale en forêt de Fontainebleau. (corniche sud-est de la forêt) en commun avec les Naturalistes Parisiens, dirigée par Mrs PATOUILLET et PEDOTTI. Rendez-vous gare de Moret-sur-Loing à 9 H 15. Repas tiré du sac.
- DIMANCHE 13 SEPTEMBRE :** Les maladies et les ravageurs des arbres et des plantes. Excursion en commun avec les Naturalistes Parisiens et les Amis de la Forêt, conduite par Mrs FANICA, du RETAIL et COUTIN avec la participation de Mr DAJOZ. Rendez-vous soit le matin à 9 H gare de Fontainebleau, soit à 13 H 30 au Carrefour de la Croix du Grand Maître à l'intersection de la D 148 et de la D 301. Repas tiré du sac.
- SAMEDI 19 SEPTEMBRE :** "La Forêt et les travaux forestiers" Sortie sous la conduite de M. PRINGENT de l'O.N.F. Rendez-vous à 14 H 30 à la maison forestière de BOIS-le-ROI (D 138)

- DIMANCHE 27 SEPTEMBRE** : Excursion mycologique en forêt de Fontainebleau, en commun avec la Société Mycologique de France, sous la direction de Mrs SACHS et TASSI.
Rendez-vous à 9 H 30 (attention au passage à l'heure d'hiver !) au Carrefour des Grands Feuillards situé sur la route de la Plaine de la Haute Borne au Sud-Ouest de la Forêt (parcelles 634, 636 et 637). Repas tiré du sac. Retour libre.
- DIMANCHE 11 OCTOBRE** : Excursion botanique et générale à Episy et Villecerf en commun avec les Naturalistes Parisiens, sous la conduite de Melle CHESNOY et Mr ARLUISON.
Rendez-vous à 9 H 00 au Carrefour de l'Obélisque. Prévoir des bottes. Repas tiré du sac.
- DIMANCHE 8 NOVEMBRE** : Excursion mycologique et générale, en commun avec les Naturalistes Parisiens, sous la direction de Mme RAPILLY, Melle CHESNOY et Mr DOIGNON.
Rendez-vous gare de Fontainebleau à l'arrivée du train en provenance de Paris entre 9 H 00 et 9 H 15.
Repas tiré du sac. Retour gare de Thomery vers 17 H 40.
- DIMANCHE 13 DECEMBRE** : Sortie ornithologique en Val de Seine dirigée par G. SENEÉ. Avifaune migratrice et hivernante des Vallées Fluviales. Sortie de la matinée. Rendez-vous à 9 H 15 au parking de la maison forestière de Barbeau (accès par la commune de Samois-sur-Seine) Retour au parking vers 12 H 30. Se munir de chaussures et vêtements chauds.



Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

JEAN LHOSTE : "Les Entomologistes Français - 1750-1950".

Notre collègue Jean LHOSTE, auteur de nombreux travaux, notes et communications entomologiques et des ouvrages "Des Insectes et des Hommes" édité chez Fayard ainsi que "Les Arbres de notre Vie" aux Nouvelles Editions Baudinière, vient de publier cette hiver un nouvel ouvrage intitulé: "Les Entomologistes Français - 1750-1950".

Ce livre, préfacé par Pierre GRISON de l'I.N.R.A. et membre de l'Académie d'Agriculture de France, intéressera non seulement les entomologistes qui ont fréquenté le Muséum, mais également ceux dont l'éloignement ou les activités professionnelles ne leur permettaient pas d'avoir des contacts fréquents avec les personnalités de l'entomologie.

Cet ouvrage de 350 pages édité conjointement par l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) et par l'Office pour l'Information Eco-Entomologique (OPIE), très documenté, rend hommage au travail et à la personnalité de plus de 400 chercheurs qui ont œuvré pour la promotion de leur science.

Ce livre trouvera, sans nul doute, une place dans la bibliothèque de nombreux entomologistes désireux d'avoir à portée de main les renseignements et précisions qui leur manquaient sur ceux qui ont fait la renommée de l'entomologie française.

Les collègues intéressés par ce document peuvent le commander directement à l'auteur : 335 rue Lecourbe, 75015 PARIS, en envoyant un chèque de 195 F au nom de Jean LHOSTE.

F. du RETAIL

Gaëtan du CHATENET et Pierrette BAUER-BOVET : "Le guide des arbres et arbustes exotiques de nos parcs et jardins".

Publié dans la célèbre collection des "Guides du Naturaliste", les éditions DELACHAUX et NIESTLE nous offrent une nouvelle fois un ouvrage remarquable, dont l'objet, bien que concernant des milieux non naturels n'en est pas moins fort captivant.

Les auteurs sont à féliciter pour la fidélité des reproductions (91 planches en couleurs) et la qualité du texte qui foisonne d'informations sur les végétaux ligneux exotiques.

En définitive, un ouvrage indispensable pour les botanistes et naturalistes en mal de voyages !!

F. du RETAIL

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

Aldo POLETTI : "Fleurs et plantes médicinales" - Tome III.

Du même éditeur que l'ouvrage précédent, ce 3ème Tome du "Fleurs et plantes médicinales" d'Aldo Poletti complète heureusement une oeuvre fort intéressante, qui allie une présentation des 153 plantes considérées avec bien évidemment leurs propriétés thérapeutiques, et surtout les préparations dans lesquelles on peut les utiliser.

Des indications sont également données sur l'habitat de ces plantes, les périodes de récolte et les conditions de conservation.

F. du RETAIL

Jacques BOUDINOT : "Observations sur le cycle biologique d'*Azuritis reducta*"

Publié dans *ALEXNOR* 14(7) : 315-322, cet important article relate les observations sur le cycle biologique complet d'*Azuritis* (= *Limnitis*) *reducta*. L'auteur, assistant au Muséum de Paris, en homme de terrain accompli, relate les aspects comportementaux de la femelle en train de pondre, puis de l'éclosion de la chenille, des différentes phases de son développement dont la construction de l'hibernarium, phénomène très particulier au genre *Limnitis* (s.l.), jusqu'à l'émergence de l'imago.

Chaque stade est décrit avec minutie et donne les attitudes de la chenille tant sur le plan nutritionnel que comportemental et notamment dans la construction de l'hibernarium.

L'auteur démontre aussi qu'il y a encore bien des choses à dire et à découvrir dans notre faune française, des erreurs à redresser, et qu'il est des collègues dont la patience n'a d'égal que leur sens de l'observation.

Notre revue ne peut que féliciter l'auteur de cet article et l'encourager, en même temps que souhaiter, qu'il puisse réaliser de nombreux travaux de la qualité de celui-ci, dont certains, pourquoi pas, pourraient peut-être trouver un place dans les colonnes de notre revue.

J.-Ph. SIBLET

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

Gérard LUQUET : "Les noms vernaculaires français des Rhopalocères d'Europe".

Paru dans *ALEXANDOR* 14(7), suppl. : 1-49, cet article comble une lacune dans le monde de l'Entomologie. L'auteur réalise en effet le tour de force de donner une liste des noms "vulgaires" (bien mauvaise formule pour désigner en fait les noms français) des lépidoptères diurnes d'Europe.

Tour de force, en effet, car souvent plus qu'ailleurs, les entomologistes s'entourent d'un ésotérisme verbal dont l'utilisation quasi-exclusive des noms latins est une des manifestations les plus évidentes. L'auteur prouve de la manière la plus éclatante qui soit, l'utilité de noms vernaculaires pour désigner des espèces, qui sont, somme toutes pour une bonne part, relativement fréquentes.

Comme tout précurseur, G. LUQUET s'est livré à de nombreuses innovations qui lui vaudront certainement des reproches de la part des "puristes". Il n'en reste pas moins qu'il s'est fixé un protocole de travail rigoureux, et que ses choix sont étayés de nombreuses références et réflexions. Nous ne pouvons que souhaiter, à la différence des tentatives identiques dans le domaine de l'ornithologie, que cette nomenclature soit reconnue et adoptée par tous.

En conclusion, si comme l'indique l'auteur, il n'est nullement question de nier l'absolue nécessité d'une nomenclature latine, il faut saluer comme il se doit cette publication qui tente de réconcilier les "non-initiés" avec une science qui comme l'écrit G. LUQUET "n'a guère fait d'efforts pour présenter au public des ouvrages à la fois rigoureux quant au contenu, et accessibles à tous".

J.-Ph. SIBLET

Olivier TOSTAIN : "Etude d'une succession terrestre en milieu tropical : les relations entre la physiologie végétale et la structure du peuplement avien en mangrove guyanaise."

Dans son volume 41, la revue d'Ecologie *LA TERRE ET LA VIE* publie un article de notre collègue Olivier TOSTAIN qui retrace les résultats d'une étude menée dans le cadre d'un DEA.

Ménée dans des conditions difficiles, la mangrove étant un milieu très hostile, ce travail montre les relations existant entre l'avifaune et la structure du peuplement forestier d'aval en amont des cours d'eau. L'auteur détermine 7 stades de végétation et examine pour les 75 espèces d'oiseaux répertoriées leurs relations mutuelles.

Ce travail prélude à des études plus poussées sur l'avifaune guyanaise par l'auteur, dont les séjours répétés dans ce territoire d'Outre-mer en font un des spécialistes de cette région.

J.-Ph. SIBLET

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

ANNALES BIOLOGIQUES DU CENTRE : "Actes des Journées sur les Sternes continentales des 20 et 21 juin 1985 à Orléans".

Grâce à Daniel MUSELET, qui depuis de nombreuses années étudient les Sternes pierregarins et naines en milieu continental, une quinzaine d'ornithologues passionnés par le même sujet se sont réunis à l'occasion des premières "Journées sur les Sternes continentales".

L'ouvrage analysé ci-dessous constitue les actes de ce "mini-colloque". Celui-ci comprend deux parties :

- la 1ère partie évoque le statut des populations (historique, effectifs, migration, sites de nidification, alimentation), les mesures de protection et de gestion, l'évolution des populations de Sterne naine.

- la seconde partie traite de cas concrets, tels que l'aménagement de radeaux et de sites de reproduction, l'évolution de colonies sur la Loire...

Ce document est absolument indispensable à tous les ornithologues régionaux qui y trouveront de précieux renseignements sur une des espèces "fleuron" de notre avifaune sud Seine-et-Marnaise.

Pour se procurer cette publication, il convient d'adresser un chèque de 62 F (50 F prix unitaire + 12 F de frais de port) à la FRAPEC, Maison de la Nature, 71 Av. Ch. Péguy, 45800 ST-JEAN-DE-BRAYE.

J. Ph. SIBLET

- A N N O N C E -

VENTE DE "TEE-SHIRTS" OPERATION
"DES RADEAUX POUR LES STERNES"

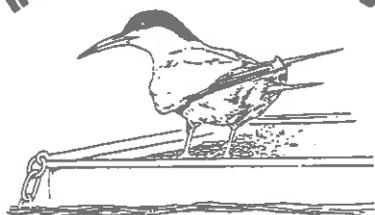
La Seine-et-Marne abrite environ 90 couples de Sternes pierregarins, menacés par la destruction des îlots dans les sablières et par l'utilisation intensive des plans d'eau (planche à voile, baignade. Face à ces menaces, des ornithologues de l'ANVL ont entrepris une action de sauvegarde de ces sternes.

Elle se matérialise par l'aménagement, l'entretien et la protection des sites existants, la création d'îlots sur des sites en cours d'exploitation et leur prévision sur des sites à exploiter. Parfois la création d'îlots est impossible. La solution, expérimentée avec succès en Suisse consiste à implanter des radeaux flottants recouverts de graviers. Ils présentent l'avantage de pouvoir être placés à un endroit favorable et d'offrir l'absolue sécurité aux couvées, à l'abri des crues.

Un premier radeau a été installé à l'automne 1986 sur la réserve volontaire agréée de Sermaize (Fontaine-le-Port). De nouveaux radeaux, plus vastes et plus résistants sont à l'étude mais leur coût unitaire est élevé.

Pour financer ces radeaux l'ANVL met en vente un choix de "tee-shirts" blancs à l'effigie d'une Sterne pierregarin posée sur un radeau (voir ci dessous).

**PROJET
RADEAUX STERNES**



ASSOCIATION DES NATURALISTES
DE LA VALLEE DU LOING

TAILLES ET PRIX :

10 à 14 ans

Taille femme (L)/ Taille homme (XXL)

70 F l'unité + 8 F de frais d'expédition.

Les commandes, livrables dans un délai de une à deux semaines sont à adresser à Gérard SENEZ, 5 bis rue des Déportés, 77210 AVON et devront préciser le nombre d'exemplaires et les tailles souhaitées. Les chèques devront être libellés à l'ordre de l'ANVL. Tous les dons destinés à soutenir cette action peuvent également être envoyés à l'adresse indiquée ci-dessus

IN MEMORIAM

MAURICE MORINET-ROYER (1911-1987)

Encore, après Jean VIVIEN, un bon camarade qui s'en va, le dernier de la première équipe gestionnaire de l'ANVL, celle des pionniers d'avant la seconde guerre mondiale.

Maurice MORINET-ROYER, né d'une famille morétaine depuis plusieurs générations, héritier de notre fondateur le Docteur Maurice ROYER (1878-1942), est mort le 13 mars 1987 à la veille de ses 76 ans, à Moret, où il était depuis 1934 maître-imprimeur, 33 rue des Granges.

Il fut pour nous beaucoup plus qu'un collègue, adhérent depuis 1928, secrétaire général - trésorier (1938), compagnon de toutes nos excursions jusqu'à la guerre, car son atelier avait été créé précisément en 1934 pour imprimer les publications de l'ANVL (Bulletin mensuel, Bulletin trimestriel, volumes des "Travaux des naturalistes") et confectionner des revues scientifiques du même type, très spécialisées, où Maurice Morinet-Royer excellait.

Sans cette "affaire de famille" que fut pour eux l'ANVL et l'Imprimerie artisanale, notre association n'aurait pas connu le prestige de ses Bulletins et Travaux "La Forêt de Fontainebleau" créés en 1927, ni ses 1100 adhérents d'alors.

A la mort de notre Président-fondateur le Docteur Maurice ROYER (1942), avec qui j'avais beaucoup travaillé, quand m'échoua la gestion de l'ANVL (Secrétariat, trésorerie, rédaction, publications), Maurice MORINET-ROYER resta en 1946 notre imprimeur pour les "Travaux des naturalistes" dans des conditions financières qui défiaient pour lui toute logique commerciale raisonnable, mais qui permit à l'ANVL de tenir. Il poussa la camaraderie jusqu'à "oublier" de sérieux impayés.

C'est également grâce à lui que nous avons pu transférer à Fontainebleau, pendant la guerre, toutes les archives et collections de la société, hébergées "provisoirement" (un provisoire qui dura quarante ans !) par nous et qui viennent de trouver enfin un local personnalisé au Laboratoire de Biologie végétale grâce au Président François du RETAIL, à notre ancien Président Jean-Claude BOISSIERE et au Directeur de l'établissement, notre collègue Jorge VIEIRA da SILVA.

Par contre, Maurice MORINET-ROYER ne fut gestionnaire de l'ANVL que par attachement et fidélité familiale. Seule son imprimerie le passionnait. Il n'a pratiqué aucune discipline particulière ; il n'a rien écrit ni publié, bien qu'initié très jeune -avec une rigueur scientifique inflexible- par le docteur ROYER aux techniques de nomenclature, de linguistique et difficultés des textes de sciences naturelles qui permettaient à nos publications de friser la perfection typographique.

Pierre DOIGNON

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

ANDRE CAILLEUX

Membre à vie de notre association, adhérent depuis 1943, géologue de niveau international, André de CAILLEUX de SENARPONT est mort le 27 décembre 1986 à l'âge de 79 ans.

Professeur à la Sorbonne, Directeur du Laboratoire de géomorphologie à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, spécialiste de Sédimentologie, il était devenu planétologue pour l'étude des données satellitaires et des échantillons lunaires collectés par la NASA.

André CAILLEUX s'intéressant de près aux problèmes posés par les sables et grès de Fontainebleau, mais surtout relativement aux structures qu'y produisirent la géomorphologie du Quaternaire et les actions périglaciaires dans notre région.

Familier du Massif de Fontainebleau, il lui consacra de nombreuses notes, monographies, études, dont certaines réservées à notre bulletin ; il participait à nos excursions géologiques où se posent des problèmes difficiles auxquels il apportait des enrichissements, observations et réflexions élargissant les horizons interprétatifs grâce à l'acuité de sa vision globale des phénomènes et des événements géologiques constatés sur le terrain et à l'étendue de son savoir dimensionné au cadre universel.

André CAILLEUX fut un des grands professionnels universitaires à entretenir des rapports scientifiques fréquents avec notre secrétariat. Plus de cinquante lettres témoignent de l'intérêt qu'il portait à notre action de diffuseurs des travaux de Sciences naturelles, action qu'il encourageait en nous adressant notes inédites, tirés-à-part pour analyse et références pour bibliographie, notamment ceux qui concernaient le Stampien régional.

De plus, il avait demandé à plusieurs de ses élèves géologues (Michel BROCHU, Jean-Pierre MICHEL, Michel STEPHAN) de réserver à notre bulletin leurs notes et travaux relevant de notre cadre d'activité. Ces contributions de géomorphologie ont paru ou ont été analysées.

L'esprit de compréhension et la sympathie dont André CAILLEUX fit preuve à notre égard ont d'évidence contribué à l'enrichissement de notre publication et au maintien de son niveau culturel.

Pierre DOIGNON

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE DES CONTRIBUTIONS DU PROFESSEUR ANDRE CAILLEUX

CONSACREES AU MASSIF DE FONTAINEBLEAU

Le ruissellement en vallon forestier ; Acad. Sc. 1943.

Mesures de densité par comparaisons dans les sables de Fontainebleau ; Acad. Sc. 1943 ; ANVL 1954.

Carte des actions périglaciaires en Forêt de Fontainebleau ; ANVL 1948.

Actions périglaciaires quaternaires dans la région de Fontainebleau et la Vallée du Loing ; ANVL 1950.

Les pingos quaternaires en Brie ; Acad. Sc. 1976 ; ANVL 1976.

Sur une action dynamique glaciaire en Forêt de Fontainebleau ANVL 1956.

La formation des rochers de la Forêt de Fontainebleau ; La Montagne 1965.

Phénomènes périglaciaires en Forêt de Fontainebleau ; 1966.

Moulages sableux de Lamellibranches dans le Stampien du Massif de Fontainebleau ; ANVL 1975.

Dans le Massif de Fontainebleau : géodes, pseudogéodes, grottes ou abris? ; ANVL 1976 (en collaboration avec Pierre DOIGNON).

Paysages et structures périglaciaires en Forêt de Fontainebleau et en Brie ; ANVL 1979.

Indices possibles de pergélisol périglaciaire dans les sables de Fontainebleau en val d'Essonne ; ANVL 1979.

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

O R N I T H O L O G I E

ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS

- HIVER 1986-1987 -

Période du 1er décembre 1986 au 28 février 1987

Compilation : Serge PETIT

Rédaction : Jean-Philippe SIBLET

Observateurs : Gilles BALANCA (GB), Bernard BOUGEARD (BB), Denis COSSU (DC), Michel GODEFROY (MG), Laurent GRIVET (LG), François GUERQUIN (FG), Jean-Christophe KOVACS (JCK), Eric de LASSUS (EDL), Philippe LUSTRAT (PL), Christian POUTEAU (CP), Dominique ROCHERIEUX (DR), Joël SAVRY (JS), Gérard SEWEE (GS), Jean-Philippe SIBLET (JPS), Laurent SPANNEUT (LS).

Abréviations utilisées : Sablières de Châtenay-sur-Seine (CHA)
 Sablières de Barbey (BA)
 Sablières de Marolles (MA)
 Sablières de Cannes-Ecluse (CE)
 Sablières de Vimpelles (VIM)
 Réserve ornithologique de Sermaize
 (Fontaine-le-Port) (FP).

I - INTRODUCTION

Pour la troisième année consécutive, l'hiver sera marqué par une vague de froid en janvier qui recouvrira notre région d'un manteau persistant de neige et de glace. Toutefois, eu égard à la date tardive de leur arrivée (mi-janvier), ces conditions météorologiques, comme pour les deux hivers précédents, n'auront que des conséquences limitées pour l'avifaune nordique. C'est ainsi que les descentes spectaculaires de Harles de l'hiver 78/79 n'auront pas lieu. Toutefois, le gel des plans d'eau occasionnera le regroupement des anatidés le long des fleuves et rivières, provoquant en certains endroits des concentrations remarquables et nombre et en diversité, comme par exemple sur la Seine entre Héricy et Fontaine-le-Port.

Toutefois, hormis cet aspect "plaisant" pour l'observateur, il ne faut pas perdre de vue les conséquences dramatiques d'un troisième hiver rude pour l'avifaune sédentaire. C'est ainsi que des espèces telles que le Martin-pêcheur, le Râle d'eau ou la Bouscarle de cetti ont vu leurs effectifs anéantis. Il faut de plus regretter que des "fusillots" profitant de l'inertie

administrative préluant à l'interdiction de chasser, s'autorise des prélèvements abusifs sur des oiseaux physiologiquement diminués. Que de chemin à parcourir pour parvenir à une éducation des "utilisateurs" de la nature identique à celle que l'on retrouve dans des pays tels que les Pays-Bas ou les pays Scandinaves !

II - LISTE SYSTEMATIQUE

GREBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus rufficollis*)

Maxima de 18 individus à CHA et 10 à CE début janvier, regroupements assez importants. La gel des plans d'eau dispersera les oiseaux le long des cours d'eau, et il faudra attendre la fin du mois de février pour que des grèbes se regroupent à nouveau sur les secteurs classiques.

GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*)

Avant la vague de froid, c'est classiquement à CE que les effectifs les plus importants sont notés (maximum 65 le 3/01). Ailleurs aucun groupe ne dépasse la dizaine d'individus. Dès la mi-janvier les oiseaux se concentrent sur les derniers plans d'eau non gelés (maximum 100 à CE le 11/01). Comme pour l'espèce précédente, la persistance du froid contraindra les grèbes à se réfugier sur les cours d'eau, rendant ainsi difficile les comptages.

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*)

L'installation à FP d'un radeau destiné, entre autre, à favoriser la présence de cette espèce a été couronnée de succès puisque dès le 3/12 deux individus le fréquentaient assidûment et un maximum de 9 oiseaux y seront observés le 10 du même mois. L'hivernage qui s'amorçait, puisque de 1 à 3 oiseaux était présents jusqu'à la mi-janvier, a été interrompu par le gel de l'étang. Ailleurs, on note l'observation le 17/01 d'un groupe de 5 oiseaux se déplaçant sur la Seine et l'Yonne entre Varennes-sur-Seine et Montereau (LS, CP, BB, JPS). 7 le 28/01 à la Grande-Paroisse, 15 le 31/01 à CE (FG) et 15 au même endroit le 01/02 (LS,CP).

HERON CENDRE (*Ardea cinerea*)

Amorcée depuis quelques années, on assiste à une baisse des effectifs hivernants à FP (maximum 10 le 04/01/87). Aucun rassemblement notable par ailleurs.

CYGNE TUBERCULE (*Cygnus alor*)

Les effectifs régionaux de cette espèce sont étroitement liés à leur introduction en tant qu'oiseaux d'ornement. Toutefois, de plus en plus

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

d'individus "sauvages" s'implantent sur des sites naturels et s'y reproduisent. Ceci donne lieu à la création de petites "colonies" dans certains secteurs favorables (12 à BA le 20/12, 7 à CHA le 27/12...)

OIE CENDREE (*Anser anser*)

Le site de Barbey fait encore la preuve de son attrait pour les oies grises : 1 du 31/12 au 03/01 (LS, CP, JPS).

OIE DES MOISSONS (*Anser fabalis*)

1 à BA le 9/01 (BB, DR).

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*)

1 femelle à Varennes-sur-Seine le 14/12 (LS, CP), 3 dont 1 mâle le 3/01 à CE (JPS) et 1 femelle à CE le 26/01 (LS, CP).

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*)

1 mâle à CE et 5 (dont 2 mâles) à Misy le 07/12 (BB, DR), 3 le 3/01 à la BM (JPS), 1 couple le 4/01/87 à FP (JPS), 1 mâle à CE et 1 mâle à Nogent-sur-Seine le 11/01/87 (JCK, JPS). Enfin, 1 couple le 21/02 à CHA (LS, CP).

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*)

Le site de Nogent-sur-Seine semble être privilégié pour cette espèce : 8 le 06/12 et 10 le 11/01 (JCK, JPS). Ailleurs on relève : 5 (dont 2 mâles) le 7/12 à CE (BB, DR), 1 mâle le 27/12 à CE (JPS), 1 mâle le 23/01 à Valvins (JPS), et 1 mâle à FP du 19/02 jusqu'à la fin de la période considérée (GS, JCT).

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*)

Notée presque exclusivement à FP : Maximum 7 les 27/12 et 19/02.

CANARD COLVERT (*Anas platyrhynchos*)

En dehors de FP, ou environ 300 individus hiverneront jusqu'à l'arrivée du froid, aucun rassemblement n'atteindra la centaine d'individus (maxima : 50 à Larchant le 28/12 et 80 à CE le 11/01).

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*)

Trois données seulement : 1 le 26/12 à Galetas (EDL), 1 le 27/12 à CE (JPS) et 3 le 27/02 à CHA (FG).

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

NETTE ROUSSE (*Netta rufina*)

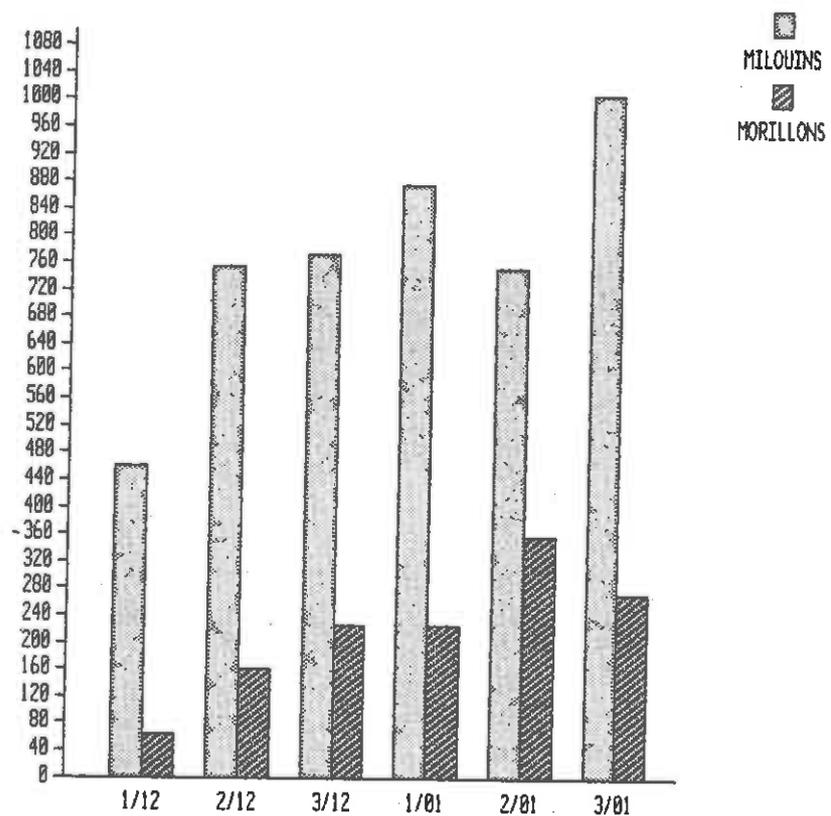
1 mâle à VIM le 6/12 (BB, DR).

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*)

Classiquement les sites de CE et de FP retiennent l'essentiel des effectifs de l'espèce (maxima 655 le 11/01 à CE et 330 le 21/12 à FP). Le graphique ci-après donne par décade les maxima enregistrés pour l'ensemble de la région avant l'apparition de la vague de froid. Dès la mi-janvier on note une augmentation des effectifs que les recensements partiels ne permettent pas d'appréhender totalement. Il est toutefois probable que les effectifs régionaux dépassent largement les 1500 individus.

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*)

Comme pour le Milouin, c'est à CE et FP que sont notés les effectifs les plus importants (maxima avant la vague de froid : 110 le 3/01 à CE et 70 le 21/12 à FP). Après l'arrivée du gel, les oiseaux se regroupent sur les fleuves et les effectifs atteignent environ 500 individus.



EVOLUTION PAR DECADES DES EFFECTIFS REGIONAUX
DE FULIGULES MILOUINS ET MORILLONS

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

FULIGULE NYROCA (*Aythya nyroca*)

1 le 24/12/86 à Varennes-sur-Seine (LS, CP).

FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*)

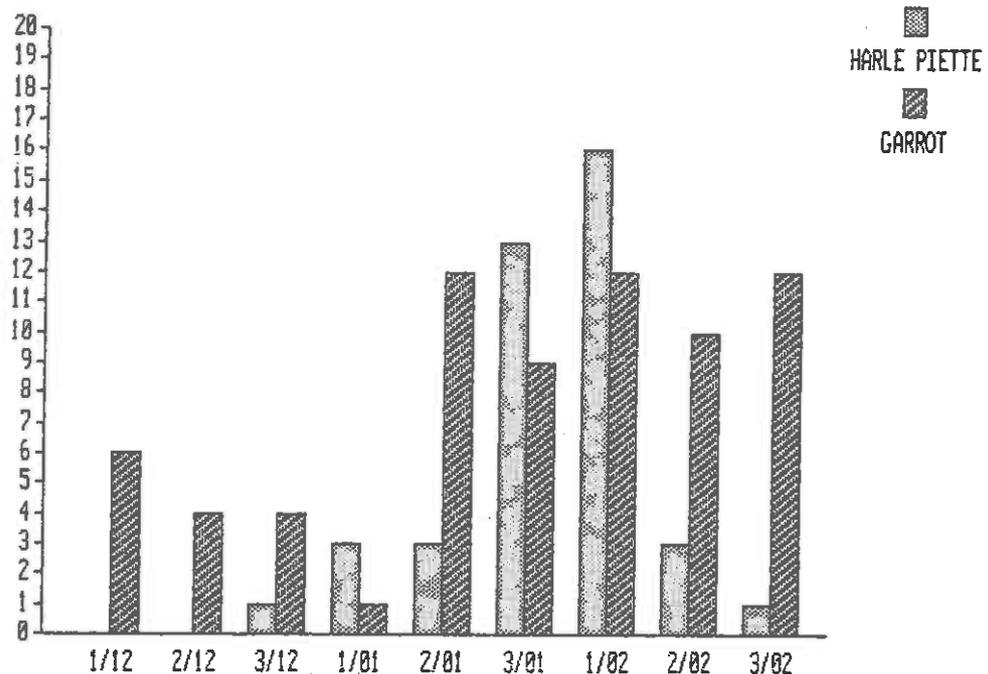
Deux femelles le 27/01 à Montereau (LS, CP), 2 femelles le 28/01 à Samois (GB) et 2 femelles à Barbeau le 1/02 (MG).

FULIGULE HYBRIDE (*Aythya ferina* X *Aythya fuligula*)

1 hybride de ce type le 9/01 à Ce et le 2/02 à Vernou (BB, DR).

GARROT A OEIL D'OR (*Bucephala clangula*)

Cette espèce sera particulièrement bien représentée cet hiver. Avant l'arrivée de la vague de froid, 6 femelles seront présentes à CE du 6/12 au 11/01 (JCK, JPS). Dès le 12/01, 12 individus sont notés dans notre secteur d'étude (5 femelles à Montereau, 3 femelles à Samois, et 2 femelles et 1 mâle immature à Barbeau). Les effectifs ne fluctueront guère ensuite, les oiseaux se déplaçant au gré des circonstances et des dérangements. Dès le dégel, des regroupements seront notés sur certains secteurs : 8 femelles le 24/01 à la Grande-Paroisse (LS, CP), 7 femelles du 01/02 au 23/02 à CHA (FG, LS, CP), et 6 individus (5 femelles et 1 mâle immature) à FP le 28/02 (GS).



EVOLUTION PAR DECADES DES EFFECTIFS REGIONAUX DE HARLES PIETTES ET GARROTS A OEIL D'OR

HARLE PIETTE (*Mergus albellus*)

Considérée il y a encore peu comme rare, cette espèce, même en l'absence d'hiver froid, est classiquement observée chaque année dans notre région, comme si la succession des hivers rigoureux semblait induire une nouvelle tradition d'hivernage. C'est ainsi, qu'avant même la baisse importante des températures, des femelles de l'espèce fréquentaient déjà notre région (1 le 27/12 à Misy, 2 à la Brosse-Montceau le 3/01, 1 le 4/01 à FP, 2 à Misy le 11/01). L'arrivée du froid fera descendre du Bénélux quelques individus supplémentaires, le maximum étant atteint le 1/02 avec 13 individus. Les Harles disparaîtront ensuite peu à peu (dernier le 28/02 à FP).



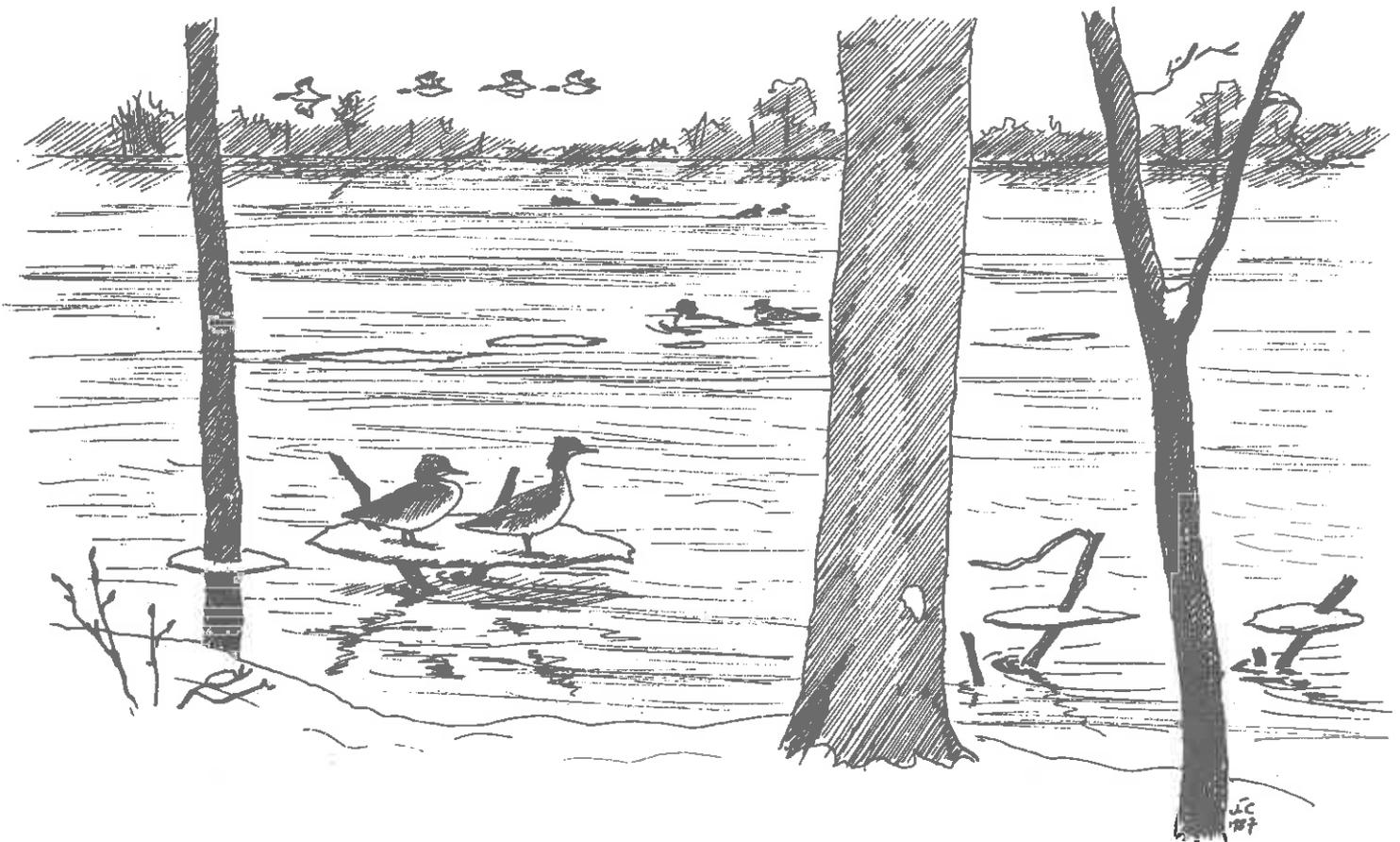
Pêche collective de Harles piettes sur la Seine à Barbeau (Héricy)

(Dessin Michel GODEFROY)

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

HARLE BIEVRE (*Mergus merganser*)

1 femelle du 11/11 au 11/01 à FP. Dès le 16/01, le froid amène un certain nombre d'individus, mâles et femelles, qui fréquenteront prioritairement la secteur de la Seine situé entre Héricy et Fontaine-le-Port. Le maximum sera atteint le 31/01 avec 84 individus (dont environ 30 mâles). Peu d'observations en dehors de ce secteur : 4 dont 1 mâle à la Grande-Paroisse le 31/01, 1 femelle le 17/01 à Vernou. Derniers de la période le 22/02 à Barbeau.



Harles bièvres sur la Seine à Barbeau (vues de la promenade de Samoïs)
(Dessin de Jean CHEVALLIER d'après une esquisse de Michel GODEFROY)

HARLE HUPPE (*Mergus serrator*)

1 femelle à Barbeau du 16/01 au 1/02/87 (MG, FG, GS, JPS).

PYGARGUE A QUEUE BLANCHE (*Haliaeetus albicilla*)

1 immature (probablement âgé de deux ans) stationne pendant une vingtaine de jours sur l'étang de Galetas (Bizouerne, EDL). Il s'agit de la première donnée régionale contemporaine (voir note pages suivantes).

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*)

1 le 6/02 à la Brosse-Montceau en vol nord (DC), 1 le 14/02 à Esmans en vol nord (DC) et 1 le 21/02 à Misy (BB, DR).

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*)

Décembre : 1 mâle le 6 à Bazoches-les-Bray (JPs, JCK), 1 femelle au même endroit le 7 (BB, DR), 1 femelle à Larchant le 28/12 (JPS, LG, GS), 1 femelle en PCH le 30 (LS, CP).

Janvier : 1 mâle à Villiers-en-Bière le 16 (GB), 1 femelle le 10 à Fontaineroux (LS, CP), 1 immature le 19/01 à Arbonne (GB).

Février : 1 femelle les 2 et 21 à Bazoches-les-Bray (BB, DR) et 1 femelle à Galetas le 21 (EDL).

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*)

9 données concernant 8 sites (4 en décembre, 3 en janvier, 2 en février).

BUSE VARIABLE (*Buteo buteo*)

1 le 1/01 à Bray-sur-Seine (JCK, JPS), 1 le 11/01 à Samois (GS, GB), 1 le 01/02 à CHA (FG), 1 les 17 et 24/02 à Varennes-sur-Seine (LS, CP).

FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*)

Stationnement important à CE (maximum 900 à CE le 11/01). Début janvier plus de 2000 oiseaux sont présents dans notre région. Les sites d'Everly et de Vimpelles retiennent également de nombreux individus (maxima 450 le 3/01 à Vimpelles, et 300 le 11/01 à Everly).

GRUE CENDREE (*Grus grus*)

Plusieurs indications d'un passage tardif : passage nocturne (1h30) le 17/12 à Montereau (DC), 50 le 17/12 à la Brosse-Montceau (DC) et 4 en vol le 24/12 à Souppes-sur-Loing (PL).

PLUVIER DORE (*Pluvialis apricaria*)

Environ 200 à la mi-décembre dans les plaines de Fontaineroux (LS, CP).

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

BECASSINE SOURDE (*Limnocyptes minimus*)

Observation intéressante d'un individu le 06/12 à Nogent-sur-Seine (JCK, JPS).

BECASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*)

2 le 6/12 à Nogent-sur-Seine (JCK, JPS), 1 en vol à Avon le 15/01 (GS) et 1 le 21/02 à Vimpelles (BB, DR).

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*)

2 le 27/12 à BA (JPS), 1 le 3/01 à la Grande-Paroisse (JPS), et 2 le 23/02 à CHA (LS, CP).

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*)

1 du 28/01 au 04/02 à Varennes-sur-Seine (LS, CP).

MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus*)

12000 individus en dortoir le 06/12/86 à CE (JPS, JCK)

GOELAND CENDRE (*Larus canus*)

17 données concernant 17 immatures, 5 subadultes et 2 adultes. Augmentation classique du nombre des observations avant et pendant le coup de froid.

GOELAND ARGENTE (*Larus argentatus*)

1 adulte le 07/12 à FP (GS), 1 imm. le 17/01 à Thomery (BB, JPS), 1 immature les 21/01, 7 et 8/02 et 2 immatures le 23/01 à Varennes-sur-Seine, 2 immatures à la Grande-Paroisse (LS, CP), et 1 immature le 19/02 à Samoreau (LS, CP).

MARTIN-PECHEUR (*Alcedo atthis*)

9 données pour une espèce qui a encore souffert des conditions climatiques, témoin la découverte d'un cadavre sous la glace du canal du château de Fontainebleau le 20/01 (JS, PL).

PIC NOIR (*Dryocopus martius*)

1 le 28/12 au Marais de Larchant (GS, LG, JPS).

Bull. AFVL Vol. 63 n°2 1987

COCHEVIS HUPPE (*Galerida cristata*)

1 le 17/01 à Montereau (BB, JPS).

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*)

1 le 3/01 à la Grande-Paroisse (JPS), 1 le 12/01 à FP (GS) et 1 le 14/01 au canal du château de Fontainebleau (GS).

ROUGE-QUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*)

1 chanteur le 6/12 à Nogent-sur-Seine (JCK, JPS).

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*)

Seuls groupes notables : 50 le 27/12 à Montcourt-Fromonville (JPS), 30 le 31/12 à Arbonne (O. CLAESSENS) et 35 le 25/02 à Varennes-sur-Seine (LS, CP).

POUILLOT VELOCE (*Phylloscopus collybita*)

2 le 6/12 à CE (JCK, JPS) et 1 le 3/01/87 à Misy (JPS).

BOUSCARLE DE CETTI (*Cettia cetti*)

Observation remarquable d'un oiseau chanteur le 29/12 à Varennes-sur-Seine (LS, CP). Cette observation hivernale est la première donnée de l'espèce depuis plusieurs mois, cette fauvette aquatique sédentaire ayant été décimée par la répétition des hivers froids.

PIE-GRIECHE GRISE (*Lanius excubitor*)

11 données concernant 9 sites situés entre Montereau et Bray-sur-Seine sauf pour 1 ind. noté à Barbeau.

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*)

Abondance remarquable de l'espèce. Des bandes de pinsons sont observées pratiquement partout et les oiseaux fréquentent volontiers les mangeoires. Donner des chiffres serait illusoire car il est vraisemblable que plusieurs centaines de milliers d'individus ont fréquenté notre région au cours de l'hiver.

SERIN CINI (*Serinus serinus*)

Hiverné à Nogent-sur-Seine (4 le 6/12 et 15 le 11/01) et à Samois-sur-Seine (2 le 11/01).

Bull. ANVL Vol. 53 n°2 1987

SIZERIN FLAMME (*Carduelis flammea*)

8 le 6/12 à Nogent-sur-Seine (JCK, JPS)

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la forêt
77210 AVON

LONGUES-VUES TERRESTRES



Les plus appréciées
des Ornithologues
Optique exceptionnelle,
Luminosité,
Robustesse,

KOWA TSN 1 type 45°, objectif Ø 77 mm
KOWA TSN 2 type droit, objectif Ø 77 mm
KOWA TS 1 type 45°, objectif Ø 60 mm
KOWA TS 2 type droit, objectif Ø 60 mm
KOWA TS 6 type droit, objectif Ø 60 mm, compacte
KOWA TS 3 type droit, objectif Ø 50 mm
KOWA TS 4 type 45°, objectif Ø 50 mm
KOWA TS 8 type droit, objectif Ø 50 mm
KOWA TS 9 type droit, compacte, objectif 50 mm gainée caoutchouc.
Grand choix d'oculaires pour tous ces modèles, trépied de table, adaptateurs photographiques, étuis souples.

NOUVEAU

magnifique
jumelle de poche
KOWA 7x22



grand champ 7°5, image piquée, lumineuse. Optiques finement traitées. Deux couleurs gris argent ou noir.
Prix indicatif : 1 050 F

JUMELLES PERL



Régularité et constance dans la qualité. Toutes les lentilles en verre, optiques traitées, en étui :

PERL Rallye 8x40	500 F
PERL Rallye 7x50	580 F
PERL Rallye 10x50	580 F
PERL Rallye 12x50	600 F
PERL Sport 8x40	700 F
PERL Sport 7x50	810 F
PERL Sport 10x50	810 F
PERL Safari 8x40 caout.	910 F
PERL Safari 10x40 caout.	930 F
PERL Safari 7x50 caout.	1 070 F
PERL Superluxe HD 8x40	865 F
PERL Superluxe HD 10x40	1 150 F
PERL de Nuit 8x56	1 290 F
PERL de Nuit 12x80	2 650 F
PERL de Nuit 20x80	2 800 F

Prix indicatifs T.T.C.

JUMELLES SWIFT

Enfin en France



Des jumelles spécialement conçues pour l'observation des oiseaux.

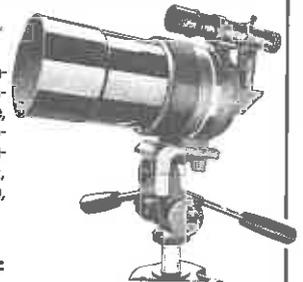
SWIFT AUDUBON 8,5x44	2 160 F
SWIFT OSPREY 7,5x42	1 700 F
SWIFT SPWA 8x36	1 690 F
SWIFT SPWA 9x42	1 730 F

Prix indicatifs T.T.C.

Corps monobloc, forme ergonomique, molette de mise au point cylindrique précise, caillères caoutchouc repliables pour porteurs de lunettes. Traitement spécial SWIFT.

CELESTRON

CELESTRON C 90 longue-vue terrestre surpuissante, très lumineuse, tous usages : téléphotographie, macrophotographie, télé-observation, macrovision astronomie, astrophotographie.



Prix indicatif T.T.C. :

5 110 F

CES INSTRUMENTS SONT EN VENTE CHEZ VOTRE OPTICIEN

Importés, contrôlés, garantis par :

MÉDAS S.A.

57 avenue Doumer - 03200 VICHY
Tél. 70.98.28.50



Documentation AN sur demande à MÉDAS - B.P. 181 - 03206 VICHY CÉDEX

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code _____

LE DORTOIR DE LARIDES DE CANNES-ECLUSE(SEINE-ET-MARNE)

par Jean-Philippe SIBLET et Olivier TOSTAIN

INTRODUCTION

Depuis 1975, les sablières alluviales en eau situées sur le territoire de la commune de Cannes-Ecluse font l'objet de visites régulières qui ont mis en évidence l'exceptionnelle richesse ornithologique de ce site. Haut-lieu d'hivernage pour les anatidés, de passage pour les limicoles, c'est également une zone de rassemblement pour les laridés, mouettes et goélands, qui fréquentent non seulement le secteur en toutes saisons, mais y forment un important dortoir en période inter-nuptiale d'octobre à mars.

Au coeur de l'hiver, ce rassemblement vespéral et nocturne peut compter jusqu'à 20000 individus et plus. Lors des envols simultanés du groupe, on assiste alors à un spectacle d'une rare beauté. Même si le phénomène de dortoir est un fait connu de longue date, il n'en reste pas moins imparfaitement étudié en regard des laridés. Quelques articles publiés récemment dressent néanmoins le tableau des questions essentielles posées par ces rassemblements, et dont la pérennité n'est pas la moins étonnante (DRAULANS et VAN ESSEM 1985, BAYER 1982...). On constate en effet que la fidélité des oiseaux au site d'un dortoir est solide. Si le milieu ne subit pas de modifications ou de dérangements, un même site peut conserver sa fonction plusieurs dizaines d'années durant

En ce qui concerne Cannes-Ecluse, il semble que l'établissement du dortoir soit bien antérieur à nos premières prospections, sans qu'il soit possible d'avancer une chronologie précise de la naissance de cette tradition.

1) - PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

Les sablières de Cannes-Ecluse représentent un groupe de vastes plans d'eau (200 hectares) situés immédiatement en amont de l'agglomération de Montereau, pratiquement au confluent de la Seine et de l'Yonne. Cette position géographique explique en partie la valeur ornithologique de ce site quand on sait que les vallées fluviales canalisent le vol des oiseaux migrants.

La grande étendue de certains bassins procure une bonne sécurité aux oiseaux vis à vis des dérangements riverains (chasse, pêche) alors que leur nombre offre des possibilités de repli en cas de dérangements imputables aux sports nautiques.

2) - COMPOSITION SPECIFIQUE ET EFFECTIFS DU DORTOIR

A) Composition spécifique et origine des oiseaux

Le dortoir est essentiellement composé de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*), dont l'origine varie suivant l'époque de l'année.

De novembre à février, période qui nous intéresse prioritairement en raison de l'importance des effectifs, la plus grande partie des Mouettes présentes sont originaires d'Europe septentrionale et orientale. Ceci ressort, d'une part des reprises d'oiseaux bagués effectuées sur l'ensemble de l'Ile-de-France (DUBOIS 1984), et d'autre part, de la découverte à Cannes-Ecluse de deux individus morts, l'un bagué en Finlande le 23/06/70 et l'autre le 08/06/75 en Lettonie

Il faut souligner ce point pour faire échec aux affirmations abusives visant à laisser croire à une véritable invasion de la part de ces oiseaux au cours des dernières années. Par contre les reproducteurs locaux, accompagnés de leurs jeunes utilisent le dortoir en fin d'été, mais ils ne concernent alors que des effectifs très modestes..

Hormis les Mouettes rieuses, le dortoir attire quelques autres espèces de laridés, parmi lesquelles seul le Goéland cendré (*Larus canus*) est régulièrement présent au cours de l'hiver avec des effectifs dépassant rarement la vingtaine d'individus (maximum 200 le 31/12/81). Parmi ces goélands, les oiseaux immatures et subadultes sont nettement majoritaires.

Toutes les autres espèces fréquentant le dortoir ne sont qu'occasionnelles. Toutefois une fréquence de plus en plus accrue est à souligner de la part du Goéland argenté (*Larus argentatus*) depuis quelques années, mais ses effectifs restent inférieurs à dix individus sauf en cas de circonstances météorologiques particulières (coup de vent par exemple). Chez cette espèce également, les oiseaux immatures sont beaucoup plus nombreux que les adultes. Le Goéland brun (*Larus fuscus*) et la Mouette pygmée (*Larus minutus*) ont également été observés au dortoir mais de manière tout à fait fortuite, et essentiellement au cours de leur transits migratoires.

B) Effectifs du dortoir.

Le dortoir ne comporte plusieurs milliers d'oiseaux que de novembre à mars, le "pic" étant généralement atteint dans la seconde décade de janvier (voir graphique). Les effectifs restent importants durant tout le mois de janvier et commencent à décliner dès le début du mois de février. Toutefois, ce schéma n'est valable qu'en cas d'hiver peu rigoureux. Lors de vagues de froid intense, une partie des mouettes quittent brusquement la région vers des secteurs plus méridionaux.

Bull. ANVL Vol. 63 n° 2 1987

Les mouettes utilisant le dortoir de Cannes-Ecluse peuvent aller se nourrir jusqu'à Melun à l'ouest et jusqu'à Nogent-sur-Seine à l'est. Au nord et au sud, les limites sont moins claires car peu de Mouettes s'aventurent sur les plateaux loin des vallées fluviales. Il est toutefois certain que des individus vont jusqu'à Provins et Sens.

Les oiseaux se répartissent donc sur un territoire très vaste situé dans un rayon d'approximativement 40 km autour du dortoir (Figure 1). Ces données sont corroborées par la présence du dortoir de Viry-Châtillon (91) à 55 km au nord-est, et du lac de la forêt d'Orient (10) à l'est, sites connus les plus proches (DUBOIS 1984). Ces distances traduisent un compromis entre les dépenses énergétiques requises par les trajets et les potentialités trophiques offertes par les milieux les plus éloignés (CARACO et al. 1980).

La carte des dortoirs connus en région parisienne (Figure 2) montre également que la distance séparant les plus urbains d'entre eux est plus restreinte qu'en milieu rural. Les ressources alimentaires disponibles en environnement fortement urbanisé (prévisibilité et quantité accrues ?) pour des oiseaux aussi opportunistes que les laridés autoriseraient-elles des déplacements quotidiens de plus faible amplitude..

B) Arrivées et départs du dortoir

La manière dont les oiseaux arrivent et partent du dortoir fait preuve d'une grande régularité conditionnée par l'influence de la luminosité. L'examen des lignes de vol utilisées traduit également un comportement hautement élaboré. Tout aussi caractéristique est le phénomène des "pré-dortoirs".

a) L'influence de la photopériode sur le budget-temps des oiseaux.

L'influence de la luminosité sur l'initiation comportementale du départ ou de l'arrivée d'oiseaux à un dortoir a été largement étudié et confirmé (CHANDLER 1979, DE VISSCHER 1978, DAVIS et LUSSENHOP 1970, DELVINGT 1963, SEIBERT 1951, LAGUESSE 1986). L'intensité lumineuse prédomine en effet sur le coucher du soleil, et incite les oiseaux à quitter le dortoir ou à y revenir. Il est facile dans ce sens de constater l'arrivée beaucoup plus précoce des oiseaux en cas de forte nébulosité que lors d'une soirée au ciel clair (toutes choses égales par rapport à l'heure légale de coucher du soleil).

La durée du jour est également déterminante en matière de phénologie des arrivées au dortoir. Elle conditionne en effet le budget-temps des mouettes, spécialement pour ce qui est des activités alimentaires. Les jours les plus courts de l'année étant aussi parmi les plus froids, le retour des laridés au dortoir, s'effectuera plus tardivement en raison de l'optimisation du budget-temps en faveur de l'alimentation (et alors que les dépenses énergétiques des oiseaux sont plus élevées.

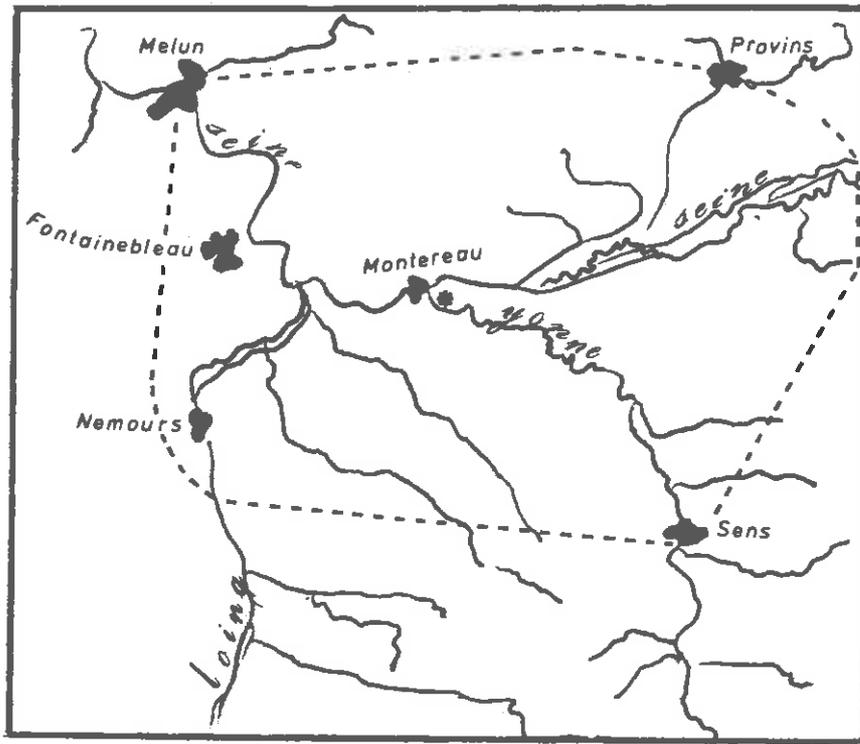


FIGURE 1 : Rayon d'attraction du dortoir de Cannes-Ecluse

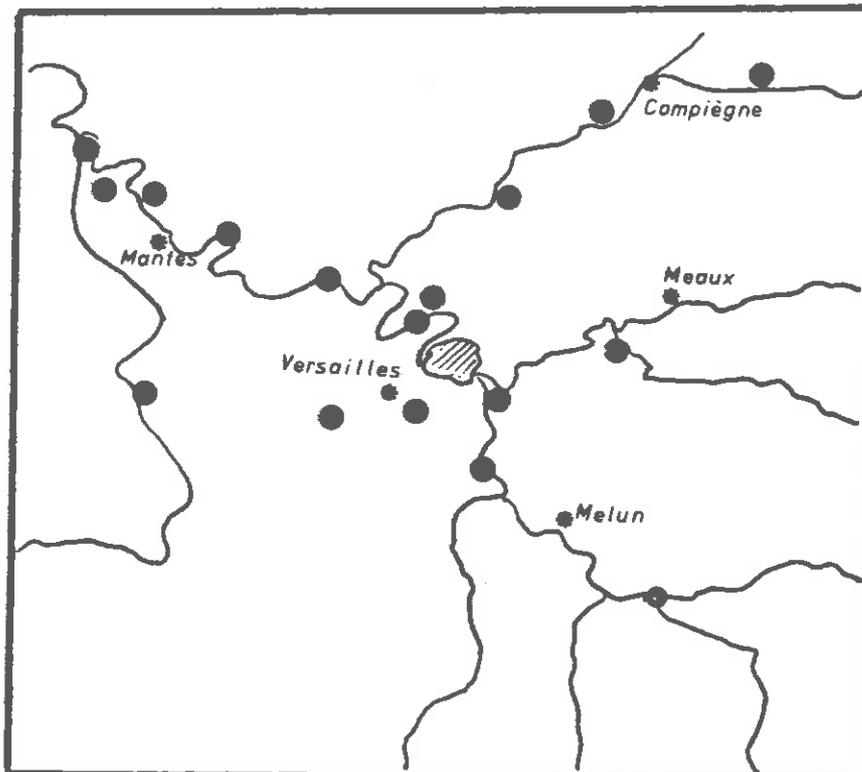


FIGURE 2 : Carte des dortoirs situés en Ile-de-France (d'après DUBOIS 1984).

Bull. ANVL Vol. 63 n° 2 1987

En fin de journée, environ 10% des mouettes arrivent au dortoir à la nuit tombée. sans doute s'agit-il là des oiseaux étant allés se nourrir en limite d'aire d'attraction du dortoir. Le départ du dortoir s'effectue bien plus rapidement qu'au soir. Ainsi, chaque matin, tous les oiseaux se dispersent avant l'aube.

b) Lignes de vol empruntées

Comme il a pu l'être déjà constaté par ailleurs, les fleuves tiennent un rôle déterminant dans les mécanismes d'arrivée et de départ auprès des dortoirs (LAGUESSE 1986). En l'occurrence, pour se rendre à Cannes-Ecluse, les mouettes empruntent en majorité les couloirs constitués par la Seine et l'Yonne. Ce rôle est sensiblement accru chez les oiseaux de provenance lointaine et qui souvent se sont nourris encore tard dans la journée. Ils effectuent alors le trajet d'un vol direct, en formation, en suivant les vallées fluviales. Ces vols peuvent comporter de quelques individus jusqu'à plus de 200 oiseaux.

Si à l'opposé, la recherche alimentaire s'est effectuée à proximité du dortoir, les oiseaux le rejoindront de manière plus désordonnée, profitant du passage d'autres mouettes pour se joindre à elles en groupes lâches (DRAULANS et VAN ESSEM 1985).

c) Formation de pré-dortoirs

Sous cette dénomination, on trouve essentiellement des plans d'eau sur lesquels se regroupent en fin d'après-midi un certain nombre d'oiseaux avant de regagner le dortoir principal situé en général à moins d'une dizaine de kilomètres de distance. Ces secteurs peuvent accueillir de quelques dizaines jusqu'à plusieurs centaines d'individus. Une intense activité de toilettage se développe sur ces prédortoirs.

Il est possible de distinguer deux types de prédortoirs :

- les prédortoirs "lointains" qui sont des rassemblements ponctuels constitués par des oiseaux ayant fréquentés des zones de nourrissage communes ; ils sont rapidement délaissés en fin d'après-midi

- les prédortoirs situés à proximité immédiate du site principal, et qui concerne des effectifs plus importants. En général, les oiseaux quittent ces zones d'un seul envol pour regagner le dortoir principal, parfois dans l'obscurité naissante de la nuit.

4) - OBSERVATIONS COMPORTEMENTALES

A) Position des oiseaux sur le plan d'eau

La répartition spatiale des oiseaux sur le plan d'eau dépend essentiellement de la force et de la direction du vent. Parfois relativement allongé en forme de "haricot", le groupe peut aussi se retrouver plus compact. Sa position par rapport aux rives dépend en partie des vents, mais

Bull. ANVL Vol. 63 n° 2 1987

les oiseaux ne s'approchent jamais à moins d'une centaine de mètres des berges.

La densité des oiseaux est toujours beaucoup plus forte au cœur du dortoir qu'à sa périphérie, car le bénéfice retiré de ce rassemblement par les mouettes est accru si elles peuvent trouver une place en son centre (meilleure protection contre le vent, et diminution de la durée individuelle de surveillance des abords du dortoir (JENNINGS et EVANS 1980)). Ceci explique que généralement, les quelques goélands présents se trouvent en périphérie du dortoir, car ils sont moins sensibles à ces différents facteurs. On retrouve là l'observation de DRAULANS et VAN ESSEM 1985 qui constataient, dans le cas d'un dortoir de laridés pluri-spécifique, la tendance prononcée des Mouettes rieuses à s'agglomérer alors que les goélands préféraient rester en périphérie.

B) Comportements individuels et collectifs

On peut distinguer deux types essentiels de comportements. Les activités de "confort" et le repos. Il ne nous a pas été possible d'établir un "budget-temps" des mouettes au dortoir faute d'instruments optiques permettant des observations nocturnes. Néanmoins certaines constantes méritent d'être soulignées.

La première activité d'un mouette arrivant au dortoir est de se livrer à la toilette. Nageant en pleine eau elle s'immerge, tête plongée en avant, et s'ébroue. Du coucher du soleil jusqu'à l'obscurité complète, les mouettes restent actives en majorité. Des études récentes montrent que même au cœur de la nuit, moins de 50% des laridés dorment simultanément (DRAULANS et VAN ESSEM 1985). Ceci explique que le niveau sonore du dortoir soit relativement constant au cours de la nuit.

A de nombreuses reprises en soirée, nous avons noté l'envol simultané de l'ensemble des laridés du dortoir sans raisons apparentes (dérangements, prédateurs...). Les oiseaux se reposent presque immédiatement et reprennent leurs activités. Ces comportements, notés par d'autres auteurs, non seulement pour les laridés (VELBIG et NEUMAN 1964, JONKERS 1979, DRAULANS et VAN ESSEM 1985), mais également pour d'autres espèces d'oiseaux telles que la Bergeronnette grise (*Notacilla alba*) (CHANDLER 1979) ou la Barge à queue noire (*Limosa limosa*) (PIERSMA 1983) sont peut-être destinés à renforcer la cohésion du groupe.

C) Comportements intra et inter-spécifiques

Il s'agit essentiellement de comportements agonistiques :

- les comportements agressifs entre laridés (Goélands et Mouettes rieuses) qui ont pour origine des conflits pour l'obtention d'une position privilégiée au sein du dortoir (le plus près possible du centre). On constate d'ailleurs que les individus immatures sont proportionnellement plus nombreux sur les franges du dortoir qu'en son centre ;

Bull. ANVL Vol. 63 n° 2 1987

- L'arrivée en nombre des mouettes sur un plan d'eau fréquenté par des canards (essentiellement plongeurs) et des grèbes provoque souvent l'envol de ces derniers. Les mouettes ont, en effet, développé un kleptoparasitisme alimentaire vis à vis de ces espèces (SAGE 1963) qui, même si il s'exerce rarement au sein du dortoir, incite néanmoins les anatidés à trouver des secteurs plus calmes.

5) - DISCUSSION

Les forces sélectives qui conduisent de nombreuses espèces d'oiseaux à constituer des dortoirs hivernaux ont donné lieu à de nombreuses analyses. De récents travaux font d'ailleurs le point sur ce sujet (BERTRAM 1978, MORSE 1980, YDENBERG et PRINS 1984), d'où trois directions essentielles se dégagent:

La première hypothèse concerne le bénéfice thermique dont peuvent bénéficier les oiseaux à la faveur de la promiscuité des individus le composant. La preuve d'un tel mécanisme thermorégulateur a été apporté pour des espèces constituant des dortoirs arboricoles tels que l'Étourneau (*Sturnus vulgaris*) (YOM-TOV, IMBER et OTTERMAN 1977), ou le Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) (HEMERY et LE TOQUIN 1976). En ce qui concerne les laridés, le gain thermique est acquis par une protection mutuelle des sujets en cas de vent fort.

La seconde hypothèse fait du dortoir un mécanisme anti-prédateur (LACK 1968). D'une part plus le nombre des oiseaux est important, plus le pourcentage de chances qu'un oiseau en son sein soit victime d'un prédateur diminue (LAZARUS 1978). De plus, et paradoxalement, des auteurs ont montré que dans certains cas, les prédateurs aviens tels que les Eperviers et les Faucons étaient moins efficaces quand ils étaient en présence d'un groupe important d'oiseaux (KENWARD 1978, PAGE et WHITACRE 1975). D'autre part, une partie des oiseaux peut se consacrer à des activités de confort alors qu'une autre partie surveille l'environnement et peut alerter l'ensemble de la communauté en cas de danger. De plus, le seul fait que ces oiseaux utilisent un plan d'eau comme site de dortoir constitue en soit une stratégie à l'encontre des prédateurs terrestres.

La troisième et plus récente des hypothèses considère le dortoir comme un centre d'échange des informations entre les oiseaux, particulièrement en ce qui concerne les ressources alimentaires (BAYER 1982, WARD et ZAHAVI 1973). Les oiseaux "chanceux" feraient bénéficier de leur expérience d'autres individus participant ainsi à un meilleur partage des potentialités trophiques (ANDERSSON et al. 1981). Concernant Cannes-Ecluse, cette théorie expliquerait les rassemblements des mouettes sur des secteurs ponctuellement favorables.

Même si les raisons de la constitution des dortoirs sont probablement contenues en partie dans chacune des trois thèses évoquées ci-dessus, elles prennent, à notre avis, insuffisamment en compte les activités purement sociales nécessaires à la cohésion des individus au sein d'un groupe (VEEN 1980, PIERSMA 1983). Le dortoir constitue en effet une entité que PICHOT (1982) qualifie de "super-organisme" au sein duquel chaque individu est soudé aux autres par des liens sociaux denses et solides.

Bull. ANVL Vol. 63 n° 2 1987

Pour conclure, nous espérons avoir montré par les développements qui précèdent qu'un dortoir de l'importance de celui de Cannes-Ecluse représente donc un maillon essentiel de l'équilibre biologique et éthologique des laridés et mérite à ce titre toute la considération nécessaire au plan de la conservation des écosystèmes régionaux.

- BIBLIOGRAPHIE -

- ANDERSSON M., GOTMARK F. et C. WIKLUND (1981).- Food information in the black headed gull (*Larus ridibundus*). Behav. Ecol. Sociobiol. 9 : 195-200
- BARNARD C.J. et THOMPSON D.B.A. (1985).- Gulls and Plovers : the Ecology and Behaviour of mixed-species feeding groups. Beckenham : Croom Helm
- BAYER R.D. (1982).- How important are bird colonies as information centers ? Auk 99 : 31-40.
- BERTRAM B.C.R. (1978).- Living in groups. pp. 64-96 in Krebs J.R. et N.B. Davies (edit.). Behavioural ecology : an evolutionary approach. Oxford : Blackwell.
- CARACO T., MARTINDALE S. et H.R. PULLIAM (1980).- Avian time budgets and distance to cover. Auk 97 : 872-875.
- CHANDLER R.J. (1979).- Two urban Pied Wagtail roosts. Brit. Birds 72 : 299-313.
- DUBOIS Ph. (1984).- Contribution à la connaissance de la biologie de la Mouette Rieuse (*Larus ridibundus*) en Ile-de-France. Le Passer 21 : 106-145.
- DAVIS G.J. et J.F. LUSSENHOP (1970).- Roosting of Starlings (*Sturnus vulgaris*) : a function of light and time. Animal behaviour 18 : 362-365.
- DELVINGT W. (1963).- Rythme quotidien des activités de l'étourneau au dortoir. Le Gerfaut 53 : 489-507.
- DRAULANS D. et J. VAN ESSEM (1985).- Observations on arrival, departure and nighttime behaviour of gulls at a large winter roost. Le Gerfaut 75 : 265-282
- DE VISSCHER M.N. (1978).- Aspects du comportement du Héron Garde-Boeufs, *Bubulcus ibis*, au dortoir dans une région de mangroves du Vénézuéla. Le Gerfaut 68 : 177-193.
- HEMERY G. et A. LE TOQUIN (1976).- Dépenses énergétiques des populations hivernantes des Pinsons du Nord (*Fringilla montifringilla*) en relation avec leur milieu. Terre et Vie 30 : 52-88.

Bull. ANVL Vol. 63 n° 2 1987

- JENNINGS T. et EVANS S.M. (1980).- Influence of position in the flock and flock size on vigilance in the starling (*Sturnus vulgaris*). Anim. Behav. 28 : 634-635.
- JONKERS D.A. (1979).- Tellingen op meewenslaapplaatsen. pp. 62-66 in Stichting Vogelwerkgroep Grote Rivieren (ed.). Vogels van de Grote Rivieren. Utrecht, Sprectrum.
- KENWARD R.E. (1978).- Hawks and doves : factors affecting success and selection in goshawk attacks on woodpigeons. J. Anim. Ecol. 47 : 449-460.
- LAGUESSE M. (1986).- Déplacements journaliers des Etourneaux (*Sturnus vulgaris* L.) entre les dortoirs urbains et les gagnages ruraux en région liégeoise. Alauda 54 : 81-99.
- LACK D. (1968).- Ecological adaptations for breeding in birds. London : Methuen.
- LAZARUS J. (1978).- Vigilance, flock size and domain of danger in the white-fronted goose. Wildfowl 29 : 135-145.
- MORSE D.H. (1980).- Behavioural mechanisms in ecology. Cambridge : Harvard University Press.
- PAGE G. et WHITACRE D.F. (1975).- Raptor predation on wintering shorebirds. Condor 77 : 73-83.
- PICHOT J. (1982).- Comportement d'Etourneaux sansonnets (*Sturnus vulgaris*) en dortoir hivernal rural. Bull. Soc. nat. Ouest France. n.s. 4 : 197-208
- PIERSMA T. (1983).- Gezamenlijk overnachten van Grutto's (*Limosa limosa*) op de Mokkebank. Limosa 56 : 1-8
- SAGE B.L. (1963).- Gulls parasitizing ducks and other birds. Ann. Rep. Wildfowl Trust 14 : 173-4
- SEIBERT H. (1951).- Light intensity and roosting flight of herons. Auk 68 : 73-74.
- UELBIG L. et J. NEUMANN (1964).- Beobachtungen an einem Schlafplatz von Lachmöwen. Vogelwarte 22 : 161-168
- VEEN J. (1980).- Waarom broeden vogels in kolonies ? Limosa 53 : 37-48.
- WARD P. et A. ZAHAVI (1973).- The importance of certain assemblages of birds as "information centers" for food-finding. Ibis 115 : 517-533.
- WYNNE-EDWARDS V.C. (1962).- Animal Dispersion in Relation to Social Behaviour. Edinburgh.
- YOM-TOV Y., A. IMBER et J. OTTERMAN (1977).- The microclimate of winter roosts of the Starling (*Sturnus vulgaris*). Ibis 119 : 366-368.

Bull. ANVL Vol. 63 n° 2 1987

YDENBERG R.C. et PRINS H.H. (1984).- Why do birds roost communally in winter. In P.R. Evavs, J.D. Goss-Custard et W.G. Hale (eds.), *Coastal Waders and Wildfowl in Winter* : 121-39. Cambridge : Cambridge University Press.

ZAHAVI A. (1971).- The function of pre-roost gatherings and communal roosts. *Ibis* 113 : 106-109.

RESUME : Depuis 1975 le dortoir de laridés situé dans des sablières alluviales en eau sur le territoire de la commune de Cannes-Ecluse (Seine-et-Marne), fait l'objet d'un suivi régulier. Fréquenté essentiellement par des Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) de novembre à février, provenant d'Europe septentrionale et orientale, il attire néanmoins quelques goélands (essentiellement cendrés). Des informations sont données sur les effectifs, le rayon d'attraction, l'organisation des arrivées et des départs, l'influence de la luminosité, les lignes de vols. La consitution des pré-dortoirs ainsi que quelques observations comportementales sont également évoquées. Pour conclure, il est fait le point sur les hypothèses contemporaines pour l'explication de la constitution des dortoirs.

SUMMARY : Since 1975, regular counts and observations are made at a Gull roost on a sand-pit at Cannes-Ecluse (Seine-et-Marne, France). Major part of gulls present here, are Black-headed Gulls (*Larus ridibundus*), coming from northern and eastern Europe. Some others gulls have been observed here, specially Common Gulls. Informations are given on numbers, arrival and departure mechanisms, luminosity influence, flight way. Pre-roost gatherings and behavioural observations are examined too.

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la forêt
77210 AVON

Olivier TOSTAIN
7, place du Général de Gaulle
77850 HERICY

OBSERVATION HIVERNALE D'UN TORCOL FOURMILIER (*Jynx torquilla*)EN JANVIER 1986

La brève relation qui suit relate l'observation, d'un Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) à Fontainebleau, au début de l'année 1986, fait assez insolite à pareille saison et qui m'avait conduit à surcharger mon agenda du nom de l'espèce à la date du 4 janvier.

Je me trouvais ce jour là, dans l'après-midi à l'angle de la rue de la Paroisse et de la rue Saint-Honoré, lorsque des cris particuliers de cette espèce retinrent mon attention. L'oiseau évoluait sur les plus hautes branches de l'un des marronniers situés dans la cour du Musée Napoléonien, à environ une vingtaine de mètres de moi. Je pus alors observer les caractères distinctifs de l'espèce, que je connais bien pour l'avoir observée auparavant à de nombreuses reprises : taille d'un petit pic épeiche, silhouette élancée, livrée uniformément brune et terne. Après quelques instants l'oiseau prit son envol et s'éloigna en direction du sud d'un vol ondulé typique.

Claude DUGUET
26, rue du Vieux Rû
77210 AVON

N.D.L.R. : Cette observation insolite doit néanmoins être mise en relation avec d'autres données hivernales de l'espèce en Europe et particulièrement en Suisse (STEINMANN 1984 - *Nos Oiseaux* 37 : 188). Il semble, de plus, que l'hivernage soit régulier en Camargue (J. BLONDEL et P. ISENMANN, *Guide des Oiseaux de Camargue*, 1981).

SUMMARY : Winter record of a Wryneck (*Jynx torquilla*) in Fontainebleau city (Seine-et-Marne, France).

OBSERVATION DU PYGARGUE A QUEUE BLANCHE (*Haliaetus albicilla*)A L'ETANG DE GALETAS EN FEVRIER 1987

A l'occasion d'une de nos visites à l'étang de Galetas au printemps 1987, une rencontre avec le propriétaire nous permit d'apprendre une nouvelle de taille : un Pygargue à queue blanche aurait passé près de trois semaines aux abords de l'étang au mois de février. La description de l'oiseau par M. BIZOVERNE ne laissait planer aucun doute sur son identification : très grande taille, queue brune mais ponctuée de quelques plumes blanches, bec puissant. De plus, les indications complémentaires à propos de son comportement (attaques à l'encontre des canards) faisaient disparaître nos derniers doutes.

Quelque temps plus tard, nous apprenions qu'Eric de LASSUS avait observé l'oiseau les 20 et 21/02, ce qui confirmait la présence de ce remarquable rapace sur l'étang. Cette donnée constitue la première mention contemporaine de l'espèce dans la région, et la seconde de tous les temps après l'observation d'un individu à Nanteau-sur-Lunain le 8/12/1884 (LASNIER 1925). Dans l'ensemble de l'Ile-de-France, l'espèce n'a été mentionnée qu'à 9 reprises.

REFERENCE

LASNIER J. (1925). Catalogue raisonné des oiseaux du Canton de Nemours (Seine-et-Marne). Bull. ANVL 8 : 169-200.

RESUME : Première observation régionale au vingtième siècle du Pygargue à queue blanche à l'étang de GALETAS (Loiret).

SUMMARY : First country record in the 20th century of a White-tailed Eagle (*Haliaetus albicilla*) at Galetas lake (Loiret, France).

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la Forêt
77210 AVON

COMPORTEMENTS INSOLITES DE HARLES BIEVRES (*Mergus merganser*)

La vague de froid de l'hiver dernier a eu pour conséquence une descente d'oiseaux nordiques, parmi lesquels le Harle bièvre (*Mergus merganser*) fut une des espèces la mieux représentée. Comme lors des événements climatiques similaires, les harles ont fréquenté de manière privilégiée, le secteur de la Seine situé entre le pont de Barbeau et le pont de Fontaine-le-Port. De nombreux ornithologues ont ainsi eu la possibilité, à partir de la promenade de Samoïs, d'effectuer de nombreuses observations dans des conditions souvent très bonnes, dont certaines présentent une originalité qui nous incite à en faire la relation ci-après.

Le samedi 17/01, la Seine charriait de nombreux blocs de glace. Alors que nous observions les nombreux anatidés présents sur cette portion du fleuve avec de Jean Chevallier, Michel Godefroy et Gérard Senée, nous eûmes la surprise d'observer 5 Harles bièvres perchés sur un de ces morceaux de glace dérivant au gré du courant. Ce comportement, qui doit être relativement fréquent sur les territoires traditionnels d'hivernage de l'espèce (Mer du Nord à partir et au-delà de la Belgique), revêtait un caractère exceptionnel dans notre région, et n'était rendu possible qu'en raison des circonstances climatiques.

Le froid persistant et sec, s'il permit le maintien de la glace pendant une longue période eut pour effet de faire baisser le niveau du fleuve. Ceci explique la formation de "banquettes de glace" autour de souches émergeant de l'eau. Celles-ci s'étaient constituées au moment où la Seine était à son plus haut niveau ; elles se sont ainsi trouvées surélevées lors de la baisse des eaux. Un de ces "promontoirs" fût fréquenté assidûment par plusieurs Harles bièvres (voir dessin dans la synthèse publiée dans ce numéro). En dehors de l'aspect insolite de ce perchoir, il est intéressant de constater, qu'au cours du séjour relativement court (3 semaines environ) de ces oiseaux dans notre région, ces derniers ont adopté des "habitudes" favorisées par la tranquillité des lieux (ce tronçon de rivière est en réserve de chasse) et son aspect favorable (berges boisées).

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la Forêt
77210 AVON

N.D.L.R. : Gérard Senée a également observé deux Etourneaux sansonnets qui se baignaient sur un morceau de glace en cours de dégel et dérivant sur la Seine le 16/01/87 à Chartrettes ainsi que deux Corneilles noires sur un glaçon le même jour à Fontaine-le-Port.

LIBRAIRIE RENE THOMAS
(ex Librairie du Muséum)

Magasin principal : 28, rue des Fossés-St-Bernard 75005 PARIS, métro Jussieu, tél : 46-34-11-30.

Magasin annexe : 75 rue Buffon 75005 PARIS, métro Censier, tél : 47-07-38-05

NOUVEAUTES :

A. MASCLEF : "ATLAS DES PLANTES DE FRANCE" : 1 vol. de 400 planches représentant 450 plantes, 1 vol. de texte comportant la description des plantes de l'Atlas. Les deux volumes 12X18 cm reliés toile : 370 F.

Y. COINEAU et B. KRESLING : " LES INVENTIONS DE LA NATURE ET LA BIONIQUE" : l'ouvrage reprend le contenu de l'exposition qu'ils ont conçue sur ce thème au Muséum. 1 vol. 22X29 cm de 100 pages illustrées en couleur, relié : 95 F.

C. PERRINS : "LES OISEAUX D'EUROPE" : 429 espèces décrites, plus de 1500 illustrations en couleurs, description de la vie de l'oiseau et de son comportement. 1 vol. 12X19 relié toile : 125 F.

P. MORRIS et G. BERTHOUD : " LA VIE DU HERISSON" - 89 F

A PARAITRE EN NOVEMBRE 1987 : "L'HERBIER DES QUATRE SAISONS OU LE JARDIN D'UN BOTANISTE" de Basilius BESLER, publié pour la 1ère fois en 1613. Cette nouvelle édition comporte une étude et un commentaire de chaque planche par G. AYMONIN. Tirage limité. PRIX DE SOUSCRIPTION : 1600 F.
Dépliant publicitaire sur demande contre 2,20 F. en timbres poste.

J. BEZARD


opticien

13, Rue de la Paroisse
77300 FONTAINEBLEAU
422 32 27

.J U M E L L E S

.L O N G U E - V U E S

.B O U S S O L E S

.P O D O M E T R E S

.M I C R O S C O P E S

E N T O M O L O G I E

LES COLEOPTERES MYRMECOPHILES DE LA FORET DE
FONTAINEBLEAU MENTIONNES DANS LE CATALOGUE GRUARDET

par Guy TODA

Parmi les coléoptères vivant dans la forêt de Fontainebleau et dont Gruardet donne une liste que l'on peut qualifier d'exhaustive, il s'en trouve un certain nombre qui, pour diverses raisons, recherchent la société des fourmis. Selon la qualité des rapports qu'ils entretiennent avec leurs hôtes, ces myrmécophiles, comme on les dénomme, peuvent être classés en trois catégories :

1) Les synechtres, ennemis déclarés des fourmis, se cachent dans ou au voisinage des fourmilières. Furieusement pourchassés par les ouvrières dès qu'elles viennent à les rencontrer, ils attendent généralement la nuit pour dévorer les fourmis mortes et peut-être aussi celles qui sont blessées ou engourdies.

2) Les synocètes, commensaux plus ou moins tolérés, n'ont ordinairement pas de rapports avec les fourmis. Se nourrissant de débris d'insectes inconsommés, d'acariens ou de végétaux en décomposition, ils recherchent des abris dans les nids contre les agressions de l'extérieur.

3) Les symphiles, parfaitement adaptés pour vivre avec les fourmis, sont traités amicalement par celles-ci qui les soignent et les nourrissent en leur dégorgeant du liquide nutritif. En échange de ces avantages, les fourmis lèchent avidement les sécrétions, souvent canalisées par de longs poils, que les symphiles laissent exsuder en certains points de leur corps.

Si la première et la troisième catégorie, celles des synechtres et des symphiles, peuvent être assez bien délimitées, il n'en est pas de même pour la seconde où il est assez difficile de tracer une frontière bien nette entre les synocètes occasionnelles et ordinaires. Néanmoins, de multiples observations permettant de conclure si une espèce a ou non un intérêt réel à venir habiter les fourmilières, il est possible de fixer des limites convenables à cette catégorie nombreuse.

Renfermant cinquante deux espèces de coléoptères myrmécophiles dont presque les deux tiers appartiennent à la famille des Staphylinides, la forêt de Fontainebleau peut être considérée comme étant particulièrement riche sous ce rapport. Cependant, en analysant avec attention la composition de cette faune si particulière, on s'étonnera de n'y voir figurer aucune espèce du genre *Claviger* ainsi que le *Lomechusa strumosa* Grav. qui pratiquent la symphilie et que des

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

recherches méticuleuses et répétées dans les fourmilières de la forêt permettraient vraisemblablement de rencontrer.

Après ces considérations permettant de définir le sujet en question, je préciserai que, pour chaque coléoptère mentionné dans la liste dressée ci-après, j'indique quelle est l'espèce de fourmi qu'il fréquente ainsi que la catégorie dans laquelle il se place eu égard aux relations qu'il entretient avec son hôte, Guardet, dans son catalogue, n'indiquant pas cette information, ni toujours la fourmi hôte, se trompant quelquefois dans la détermination de celle-ci.

LISTE SYSTEMATIQUE

Nota : les chiffres indiqués entre parenthèses après le nom des espèces, sont ceux indiqués par Guardet dans son catalogue.

Myrmex piceus Payk (945 bis)

Vivant dans les nids de *Formica rufa*, ce myrmécophile synoécète, à l'état adulte, se nourrit surtout des cadavres des fourmis. A l'instar du *Zyras humeralis*, la larve pénètre souvent dans une coque de *Clytra* pour y dévorer la nymphe qui y est incluse. Ayant consommé en partie cette dernière, elle se transforme en nymphe dans la coque du *Clytra* d'où l'insecte parfait sortira.

Abraeus globosus Hoffm. (967)

Durant presque toute l'année, on peut récolter ce synoécète dans les cavités des arbres habités par *Lasius fuliginosus*, parfois dans les nids de *Formica rufa*.

Dendrophilus punctatus Herbst (941)

Dans les cavités et au pied des arbres colonisés par *Lasius fuliginosus*, on peut rencontrer ce synoécète presque toute l'année.

Dendrophilus pygmaeus L. (942)

Capturé en septembre par Guardet au Grand Parquet, ce synoécète vit dans les nids en dôme de *Formica rufa* où il se tient généralement à la périphérie, rarement au fond ou au centre.

Grammosthetus ruficornis Grimm. (933)

Recherchant les cavités des vieux arbres habités par *Lasius fuliginosus*, ce rare histéride est un myrmécophile synoécète.

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

Hetaerius ferrugineus Ol. (945)

Fréquentant un assez grand nombre d'espèces de fourmis, l'*Hetaerius ferrugineus* se rencontre surtout avec *Formica fusca* qui établit ordinairement son nid sous de grosses pierres. Se tenant le plus souvent au milieu des larves et des nymphes, ce synoécète se nourrit de débris d'insectes qu'il trouve dans le nid. Vraisemblablement avec la fourmi précitée, Guardet l'a capturé en avril et en août au Grand Parquet et dans le champ de manoeuvres de la Route d'Orléans.

Stenichnus compendiensis Mèq. (815)

Ayant pour hôte *Lasius brunneus*, ce coléoptère synoécète a été capturé en juillet par Guardet au Rocher Cuvier-Châtillon.

Euconnus denticornis Müll. (816)

Vraisemblablement synoécète, cette espèce fréquente les colonies de *Lasius brunneus* établies sous l'écorce pourrie des vieux arbres.

Scydmaenus perrisi Reitt. (820)

Récolté par Dubois sur un gros chêne de la forêt, ce synoécète vit sans doute avec *Lasius brunneus*.

Thoracophorus corticinus Motsch. (286)

Signalé de Fontainebleau par plusieurs entomologistes, c'est un synoécète vivant avec *Lasius brunneus*, dans les débris ligneux au pied des vieux arbres.

Stenus aterrimus Er. (365)

Ce myrmécophile synoécète se rencontre dans les nids en dôme de *Formica rufa* où il se nourrit sans doute de débris d'insectes. Sous l'influence du milieu particulier dans lequel il évolue, il a adopté une démarche assez lente et saccadée quelque peu différente de celle de ses congénères ; d'autre part, pendant la marche, son abdomen reste horizontal. Signalé de la Vallée de la Solle et du Grand Parquet.

Leptacinus formicetorum Mark. (441)

Commensal toléré de *Formica rufa*, il a été capturé par Guardet en avril au Grand Parquet.

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

Gyrohypnus atratus Heer (442 ter)

Gruardet a récolté ce coléoptère synoécète en avril, juillet et septembre au Grand parquet dans les nids de *Formica rufa*.

Xantholinus glaber Nordm. (444)

Signalé par Gruardet du Gros Fouteau et de Belle-Croix, ce staphylinide est un synoécète vivant, avec *Lasius fuliginosus* dans les arbres creux.

Platydracus latebricola Grav. (496)

Indiqué par plusieurs auteurs comme recherchant le voisinage de *Formica rufa*. C'est sans doute un synectre.

Quedius microps Grav. (513)

Vivant, avec *Lasius fuliginosus*, dans les cavités des vieux arbres, ce rare staphylinide dévore vraisemblablement les fourmis.

Quedius brevis Er. (515)

Le *Quedius brevis*, comme l'espèce précédente, peut être rencontré avec *Lasius fuliginosus*, mais c'est principalement dans les nids de *Formica rufa* qu'il se tient. Caché dans une niche qu'il a creusé dans les brindilles, sur le flanc d'une galerie, il demeure pendant la journée dans une totale immobilité. Sitôt la nuit tombée, il dévore les cadavres des fourmis et s'attaque peut être aussi aux fourmis vivantes. Ce synectre, en hiver, se tient au milieu de la masse des fourmis engourdis dont, à cette époque de l'année, il n'a plus rien à craindre. En avril, Gruardet l'a capturé dans la Vallée de la Solle et le Grand Parquet.

Euryusa optabilis Heer (621)

Vraisemblablement un synoécète, il fréquente les colonies de *Lasius brunneus* établies sous l'écorce des vieux arbres.

Euryusa sinuata Er. (622)

Comme le précédent.

Amischa talpa Heer (702 ter)

Fréquentant les nids de *Formica rufa*, ce myrmécophile synoécète a été récolté, en septembre, par Gruardet au Grand Parquet.

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

Notothecta flavipes Grav. (705)

Commensal toléré de *Formica rufa*, il a été capturé, en avril et mai par Gruardet.

Zyras funestus Grav. (712)

Se tenant au pied des vieux arbres habités par *Lasius fuliginosus*, ce coléoptère synectre est fréquemment pourchassé par son hôte ; aussi reste t-il ordinairement caché dans quelque endroit retiré et peu accessible. La nuit, lorsque les fourmis sont engourdies par l'abaissement de la température, il s'approche alors d'elles et recherche leurs cadavres dont il se nourrit. Commun presque toute l'année avec la fourmi précitée.

Zyras cognatus Mark (713)

Comme le précédent.

Zyras humeralis Grav. (714)

Comme le précédent, mais se trouve aussi, en hiver et au printemps, chez *Formica rufa*, son hôte secondaire.

Zyras lugens Grav. (716)

Comme le précédent, mais ne quitte pas *Lasius fuliginosus*.

Zyras laticollis Mark. (717)

Comme le précédent.

Atemeles emarginatus Payk (719)

Ce coléoptère symphile présente une biologie des plus intéressante. De la fin de l'été au milieu du printemps suivant, il se rencontre exclusivement dans les nids de divers *Myrmica* où il est nourrit et léché sur l'abdomen par les fourmis. Vers la fin d'avril, il émigre dans les nids de *Formica fusca* pour y déposer sa ponte et où il reste jusqu'à la fin de son existence. Après leur éclosion chez *Formica fusca*, les larves, grâce aux soins des fourmis, grandissent et passent à l'état de nymphes. Apparaissant à la fin de l'été, les imagos quittent aussitôt les nids de *Formica fusca* et vont s'installer dans ceux de *Myrmica* qu'ils n'abandonneront qu'au mois d'avril suivant. Sous une pierre recouvrant un nid de *Formica fusca*, Gruardet, en avril, a capturé une douzaine d'*Atemeles emarginatus* qui se trouvaient, parmi les fourmis à la face inférieure de la pierre.

Bull. AFVL Vol. 63 n°2 1987

Atemeles paradoxus Gra. (720)

Offrant une biologie identique à celle de la précédente, cette espèce a pour hôte secondaire *Formica rufibarbis*. Gruardet l'a récolté en mai dans la Vallée de la Solle.

Oxypoda vittata Mark. (736)

Au pied des vieux arbres habités par *Lasius fuliginosus* on rencontre communément, presque toute l'année, ce myrmécophile synoécète.

Oxypoda longipes Rey (737)

Comme le précédent, mais beaucoup moins fréquent.

Oxypoda recondita Kr. (743)

En mars et avril, au Gros-Fouteau, Gruardet a capturé ce rare staphylinide au pied d'un chêne colonisé par *Lasius brunneus*.

Oxypoda haemorrhoea Mannh. (746 bis)

Durant toute la belle saison, on rencontre ce synoécète avec *Formica rufa*.

Oxypoda formiceticola Mark. (747)

Comme le précédent.

Thiasophila angulata Er. (752)

Fréquentant les nids de *Formica rufa*, ce synoécète a été récolté en avril par Gruardet.

Thiasophila inquilina Mark (753)

Signalé par Dubois du Rocher Bouligny, ce staphylinide est un synoécète vivant avec *Lasius fuliginosus*.

Cratarea suturalis Mannh. (754)

C'est au pied des arbres habités par *Lasius fuliginosus* que l'on trouve ce coléoptère synoécète.

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

Microglossa pulla Gyl. (755)

Vivant avec *Lasius fuliginosus*, au pied des arbres creux, ce synoécète peut être capturé durant toute l'année.

Microglossa gentilis Mark (757)

Comme le précédent.

Microglossa marginalis Grav. (758)

Comme le précédent, mais beaucoup plus rare.

Homoeusa acuminata Mark. (759)

Duchaine a capturé en mars et avril ce myrmécophile synoécète fréquentant *Lasius fuliginosus* et *niger*

Dinarda markeli Kiesw (760)

Parfaitement adapté pour vivre avec les fourmis, le *Dinarda markeli* se trouve dans les nids en dôme de *Formica rufa*. Se nourrissant principalement de débris d'insectes et d'acariens, ce synoécète, fréquemment agressé par son hôte, lui échappe infailliblement grâce à l'aplatissement de son corps, ses téguments épais et ses brusques écarts. Dans la forêt, Guardet l'a récolté en mars et avril.

Bibloporus bicolor Denny (786)

C'est sous l'écorce des vieux arbres, en compagnie de *Lasius brunneus*, que l'on rencontre ce synoécète.

Trichonyx sulcicollis Reichb. (787)

Commensal toléré de *Lasius brunneus*, il a été capturé par Guardet en avril au Gros-Fouteau.

Batrisus formicarius Aubé (788)

Vivant au pied des arbres avec *Lasius brunneus* et divers *Myrmica*, ce synoécète, d'après Guardet, se tient dans les galeries que ces fourmis pratiquent sous la mousse recouvrant le tronc des vieux arbres à leur partie inférieure.

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

Batrisodes delaportei Aubé (789)

Signalé de Fontainebleau par plusieurs entomologistes. C'est un synoécète vivant, avec *Lasius brunneus*, sous l'écorce des vieux arbres morts.

Batrisodes venustus Reichb. (790)

Batrisodes adnexus Hampe (791)

Batrisodes oculatus Aubé (791 bis)

Comme le précédent.

Potosia cuprea F. (2557)

On rencontre souvent la larve de cette espèce au fond et dans les parties latérales des nids de *Formica rufa*, là où les matériaux ligneux se sont transformés en terreau dont ce synoécète se nourrit. Sans doute pour profiter de la chaleur solaire, la nymphe, quant à elle, se trouve généralement à la partie supérieure des nids.

Monotoma angusticollis Gyl. (1178 bis)

Guardet a récolté ce synoécète en juillet et septembre au Grand Parquet dans les nids de *Formica rufa*.

Amphotis marginata F. (1118)

Ce coléoptère symphile fréquente les colonies de *Lasius fuliginosus*. Se tenant généralement sous les écorces déhiscentes, il aime se trouver au contact des fourmis qu'il sollicite fréquemment avec ses antennes pour se faire dégorger du liquide nutritif. En retour de ce service, les fourmis le lèchent quelquefois sur les côtés des élytres, là où des glandes spéciales sécrètent un fluide que son hôte semble particulièrement apprécier. Assez commun dans la forêt, l'*Amphotis marginata* se rencontre du printemps à l'automne.

Clytra quadripunctata L. (1829 bis)

La larve de ce coléoptère vit dans les nids en dôme de *Formica rufa* où elle se nourrit principalement des matériaux ligneux qui les composent. Simple synoécété, elle abrite son corps dans une coque formée d'excréments agglomérés qu'elle traîne avec elle dans ses déplacements et où, finalement, elle passera à l'état de nymphe.

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

BIBLIOGRAPHIE

- BERNARD F. (1968).- Les fourmis d'Europe occidentale et septentrionale.
Masson : Paris.
- GRUARDET F. (1932).- Catalogue des Insectes Coléoptères de la forêt de
Fontainebleau. ANVL : Moret/Loing.
- JANET C. (1897).- Rapports des animaux myrmécophiles avec les fourmis.
Limoges.

RESUME : L'auteur fait l'inventaire des coléoptères myrmécophiles de la
forêt de Fontainebleau. Après avoir défini trois catégories :
synectres, synocètes et symphiles, il établit une liste systématique
dans laquelle pour chaque espèce est fourni la catégorie dans laquelle
se place le coléoptère et le nom de ses fourmis hôtes.

SUMMARY : The author make an inventory of coleopterus species associated
with ants in the forest of Fontainebleau. A systematic list is
given with for each species the name of the ants hosts, and some
ethological data.

Guy TODA
39, Bd Ornano
75018 PARIS

LIBRAIRIE MICHEL CHABOSY

49, RUE GRANDE

FONTAINEBLEAU

Tèl : 64-22-27-21

L'HISTOIRE DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU par Paul DONET. Réimpression en
500 exemplaires de l'édition de 1873. PROMOTION 180 F - 20%

DESCRIPTION HISTORIQUE DES CHATEAUX, BOURGS ET FORET DE FONTAINEBLEAU,
par Pierre GILBERT.
Réimpression en 300 exemplaires de l'édition de 1731.
PROMOTION 380 F - 20%

POUR L'ACHAT GROUPE DE CES DEUX OUVRAGES : 400 F !!

LES CASSIDES

(col. Chrysomelidae)

par Guy TODA

En raison de la forme circulaire ou elliptique de leur corps et de leurs élytres ordinairement bombés à bords plus ou moins explanés, les cassides sont vulgairement dénommées coléoptères-tortues. Représentées par près de trois mille espèces, dans les régions chaudes et tempérées des deux hémisphères, elles abondent principalement en Amérique centrale et dans la moitié nord de l'Amérique du sud, là où le climat tropical favorise une végétation luxuriante éminemment favorable au développement de ces insectes phytophages.

Si de nombreuses espèces de cassides sont inféodées aux essences arbustives sous l'équateur et les tropiques, la plupart de celles vivant dans les zones tempérées passent les diverses phases de leur existence sur des plantes annuelles et basses ce qui est le cas de la trentaine d'espèces françaises (dont la plupart se rencontre en région parisienne).

Se nourrissant des organes aériens des végétaux variés sur lesquels elles évoluent, les cassides sont principalement phyllophages. Beaucoup plus vorace que l'adulte qui pratique dans le limbe foliaire des perforations irrégulières, la larve décape le parenchyme en respectant ordinairement l'épiderme et les nervures.

D'aspect déprimé et de forme ovalaire, cette dernière est pourvue d'expansions latérales et d'une fourche caudale sur laquelle restent fixées les exuvies et souvent aussi les déjections qui, quoi qu'on en ait dit, paraissent jouer un rôle protecteur contre les ennemis. Peu de temps avant la nymphose, la larve abandonne son fardeau d'excréments et, par le pygopode de son segment anal, s'attache généralement aux feuilles des végétaux mêmes sur lesquels elle s'est développée.

Ressemblant beaucoup à la larve mais plus courte et plus large, la nymphe se caractérise par son corselet explané et son abdomen à processus foliacé. Suivant les espèces, elle reste immobile une à deux semaines et, ce laps de temps écoulé, l'imago éclot et s'attaque à son tour aux organes des végétaux qui ont nourri la larve.

Constituant un groupement homogène en ce qui concerne leur morphologie, les cassides en forme également un pour ce qui est de leur genre de vie qui varie peu d'une espèce à l'autre. Néanmoins, certaines cassides sud américaines offrent plusieurs traits de mœurs intéressants au regard de la protection de la ponte et des soins donnés aux larves par la femelle.

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

Ainsi, contrairement à la plupart des espèces qui enferment leur ponte dans une oothèque, *Selenis spinifex* L. fixe à la face inférieure d'une feuille un pédoncule garni d'une trentaine d'oeufs à l'extrémité duquel il s'installe pour les protéger.

Quant à *Neomphalia lateralis* L. et *Omaspides pallidipennis* Boh., il se servent de leurs élytres largement explanés pour abriter les larves au premier stade de leur existence. Durant toute la journée, une douzaine de larves séjournent en permanence sous les expansions élytrales de la femelle, les autres se tenant aux alentours. Sitôt la nuit tombée toutes se mettent en quête de nourriture et, au matin, se rassemblent à nouveau autour de la mère. Par la suite, celle-ci surveille encore les larves âgées et les nymphes jusqu'à l'éclosion des adultes.

Fréquemment homochromes des divers végétaux sur lesquels elles vivent, les cassides présentent une coloration d'origine physique ou chimique qui peut-être stable ou labile. La première catégorie, celle des couleurs physiques stables, ne renferme qu'un petit nombre d'espèces des régions tropicales qui, à l'instar de *Desmonota variolosa* Weber, sont pourvus de téguments épais et luisants. Beaucoup plus d'espèces appartiennent à la seconde catégorie, celle des couleurs physiques labiles, est principalement représentée sous les tropiques entre autre par les *Charidotis*, *Eurypepla* et *Aspidomorpha* qui montrent tous des reflets opalins ou nacrés.

Comprenant l'ensemble des espèces de teinte brune, la catégorie des couleurs chimiques stables ne saurait rivaliser avec celle des couleurs chimiques labiles qui englobe la plus grande partie des espèces rouges et vertes des régions tant tropicales que tempérées.

Parmi les cassides constituant la section des colorations physiques labiles, il s'en trouve quelques unes qui -fait curieux- peuvent avoir des changements de couleur frappants et réversibles durant leur existence. Parfaitement constatés chez *Metriora bicolor* et *sexpunctata* F., hôtes du continent américain, ces phénomènes intéressants, nécessitent pour être compris de brèves explications. On sait que, chez les insectes, les couleurs métalliques sont dues à l'interférence d'ondes lumineuses sur une lamelle recouvrant une souche de mélanine. D'autre part, chez les cassides, le "sang", généralement incolore, continue à circuler dans l'élytre de l'adulte, sous la cuticule. Ce qui se passe dans certains cas, c'est que le "sang", s'infiltrant dans les couches minces, les maintient à un degré d'épaisseur qui reste constant tant qu'il circule normalement. Surviennent une syncope sous l'action d'une excitation, les contractions du "coeur" s'arrêtent et le "sang", refluant dans la cavité générale, quitte progressivement l'élytre. La modification consécutive des lamelles qui s'ensuit apporte, en un temps très court, des changements de la coloration dans la gamme descendant du spectre. La circulation sanguine venant promptement à se rétablir, les couches minces subissent une rehydratation progressive qui se continue jusqu'à ce que la couleur originale ait réapparue.

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

Chez plusieurs cassides Européennes, en particulier celles inféodées aux *Inula*, on observe, au moment de la maturation sexuelle, des changements de coloration due à une modification de la qualité de la nourriture. Responsables exclusifs de ces transformations, des pigments, les caroténoïdes, sont abondamment ingérés durant l'automne par ces insectes. S'accumulant progressivement dans les cellules de l'épiderme, ils finissent par modifier la livrée qui, initialement verte, vire au fauve puis au rouge, couleur atteignant son maximum d'intensité au printemps, époque où s'opère le rapprochement des sexes.

BIBLIOGRAPHIE

JOLIVET P. (1957).- Recherches sur l'aile des *Chrysomeloidea*. 1ère partie. Bruxelles.

PAULIAN R. (1943).- Les Coléoptères : formes, mœurs, rôle. Paris : Payot.

Guy TODA
39, Bd Ornano
75018 PARIS

- ANNONCE -

Les anglais ont créé, il ya quelques années des "Birdshops" pour le grand public : aujourd'hui, la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux suit cet exemple.

LA BOUTIQUE AUX OISEAUX (51 rue Laugier - 75017 PARIS - Métro PEREIRE -
Tél : 42-67-04-03).

Son objectif est de populariser la L.P.O., répondant ainsi à une demande toujours plus affirmée du public de tous les âges, désireux de découvrir le monde fascinant des oiseaux.

Les interlocuteurs que trouveront là les visiteurs feront partager leur passion pour le monde ailé et sa nécessaire sauvegarde. Les connaissances et compétences acquises seront transmises à tous ceux qui veulent en profiter.

Cet accueil sera donc celui d'une ambiance propice au dialogue fructueux, tant pour les néophytes que pour les "ornithophiles" de longue date. Un fond sonore de chants d'oiseaux régnera en ce lieu qui projettera, de plus, des images sur la vie et les mœurs de nos oiseaux familiers.

LA BOUTIQUE AUX OISEAUX vous propose des produits de qualité au meilleur prix : cassettes, affichettes, posters, bibelots, objets d'art, nichoirs, mangeoires pour le jardin, livres d'enfants, guides, ouvrages spécialisés matériel d'observation : longues-vues, jumelles

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE : du mardi au vendredi de 14 à 19h00
le samedi de 10 à 17h00
FERMEE EN AOUT

L I C H E N O L O G I E

COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION LICHENOLOGIQUEDU 29 MARS 1987

par Jean-Claude BOISSIERE

Le dimanche 29 mars se sont regroupés, sur la place, face à la cour des adieux du château de Fontainebleau, les lichénologues suffisamment passionnés pour affronter le temps pluvieux, venteux et froid. Outre quelques membres de l'ANVL, se trouvaient réunis un fort contingent de Naturalistes Parisiens, des représentants de l'Association Française de Lichénologie et des Amis de Sannois.

Voici, chronologiquement et par milieu, les lichens récoltés ou observés lors de cette sortie.

ROUTE DE LA CROIX SAINT-JACQUES

Sur charme incliné, face exposée à l'eau, une végétation de lichens crustacés colonisateurs :

Pertusaria pertusa (L.) Tuck

P. pustulata (Ach.) Duby

Opegrapha atra Pers.

Graphis scripta (L.) Ach.

Arthonia radiata (Pers.) Ach.

Lecanora chlarotera Nyl.

Egalement sur un hêtre voisin : *Lecanora intumescens* (Rebent.) Rabenh.

Phlyctis argena (Spreng.) Flot.

PELOUSE DU CHAMP MINETTE

Cette pelouse, située sur l'ancien emplacement du polygone de tir, était parsemée en 1966 de jeunes pins sylvestres et nous y avons étudié, à l'époque, la flore lichénique typique des pelouses xérophiles du fond des vallées sèches. Le sol est formé d'un mélange sableux chargé de cailloutis calcaires très filtrant. Certaines irrégularités du sol, superficielles, sont par contre, purement sableuses. Il s'en suit une végétation lichénique thermophile, parfois calcicole, avec par place des îlots calcifuges, favorisés par la litière des pins. Les pins ont maintenant 6-7 mètres de hauteur et ce type de pelouse ne subsiste qu'à la faveur de quelques "trous" dans la strate boisée très pauvre.

Cladonia rangiformis Hoffm. v. *pungens* (Ach.) Vain.

Cladonia furcata (Huds) Schrad. v. *racemosa* (Hoffm.) Flörke (f. *fissa* Flörke pro parte) v. *palamaea* (Ach.) Nyl.

Bull. ANVL Vol. 63 n° 2 1987

Cladonia subulata (L.) Wigg.
Cladonia coniocracea (Flörke) Hav. f. *ceratodes* Flörke
Cladonia chlorophaea (Flörke) Spreng.
Cladonia fimbriata (L.) Fr.
Cladonia pyxidata (L.) Fr.
Cladonia foliacea (Huds.) Willd. ssp. *foliacea* (= *alcicornis*)
Cladonia cervicornis (Ach.) Flot. ssp. *cervicornis* et ssp. *verticillata* (Hoffm) Ahti.
Cladonia cariosa (Ach) Spreng (figure 1)
Cladonia ciliata Stirt v. *tenuis* (Flörke) Ahti
Cladonia ciliata Stirt (= *C. leucophaea*)
Cladonia portentosa (Duf.) Coem. (= *C. impeza* et *C. arbuscula* (Wallr.) Flot.)
 sur la litière acide des pins
Coelocaulon aculeatum (Schreb.) Link (= *Cornicularia aculeata*)
Peltigera rufescens (Weis.) Humb.
Diploschistes scruposus (Schreb.) Norm. ssp. *muscorum* (Scop) Clauzade et Roux

ROUTE LEMONNIER

Près de la R.N. 152 sur les extrémités des rameaux de prunelliers

Evernia prunastri (L.) Ach.
Parmelia subaurifera Nyl.
Hypogymnia physodes (L.) Nyl.
Parmelia sulcata Tayl.
Physcia stellaris (L.) Nyl.

CROISEMENT ROUTE LEMONNIER ET RN 152

(Route d'Orléans). Tronc de chêne isolé : végétation nitrophile photophile des arbres isolés au bord des routes.

Evernia prunastri (L.) Ach.
Ramalina farinacea (L.) Ach.
Parmelia acetabulum (Neck.) Duby
Parmelia borrieri (Sm.) Turn.
Parmelia caperata (L.) Ach.
Parmelia glabratula (Lamy) Nyl.
Physcia stellaris (L.) Nyl.
Physcia aipolia (Ehrh. ex Humb.) Fürnrrohr
Physcia tenella (Scop.) D.C.
Physcia adsendens (Fr.) Oliv.
Physconia pulverulacea Moberg
Physconia grisea (Lamk.) Poelt.
Phaeophyscia orbicularis (Neck) Moberg (près du sol)
Hyperphyscia adglutinata (Flörke) Mayrh et Poelt (près du sol)
Anaptychia ciliaris (L.) Körb
Xanthoria parietina (L.) Th. Fr.
Diploicia canescens (Dicks.) Massal. (= *Buellia* c.) (à l'abri de la pluie)

Bull. ANVL Vol. 63 n° 2 1987

ROCHER DU LONG BOYAU

(Extrémité est) versant sud, face au Carrefour Dralet, parmi les blocs de grès, les écales d'anciennes carrières de grès : végétation lichénique calcifuge sur le sol (végétation de Callunes, rares bouleaux et pins) ou sur le grès.

Sur le sol humifère

Cladonia rangiferina (L.) Web. ex Wigg.
Cladonia ciliata Stirt. v. *tenuis* (Flörke) Ahti
Cladonia arbuscula (Wallr.) Flot.
Cladonia portentosa (Duf.) Coem.
Cladonia uncialis (L.) Wigg.
Cladonia gracilis (L.) Willd.
Cladonia glauca Flörke
Cladonia subulata (L.) Wigg.
Cladonia chlorophaea (Flörke ex Sommerf.) Spreng. em Ahti
Cladonia fimbriata (L.) Fr.
Cladonia pyxidata (L.) Hoffm.
Cladonia squamosa (Scop.) Hoffm. (site plus ombragé)
Cladonia coccifera (L.) Willd
Cladonia macilenta Hoffm.
Cladonia floerkeana (Fr.) Flörke
Cladonia deformis (L.) Hoffm. (figure 2)
Trapeliopsis granulosa (Hoffm.) Lumbsch. (= *Lecidea g.*)

Sur le grès

Pertusaria corallina (L.) Arnold
Lecidea fuscoatra (L.) Ach.
Acarospora fuscata (Nyl.) Arnold
Parmelia mougeotii Schaer. ex Dietr.*
Parmelia conspersa (Ehrh. ex Ach.) Ach.
Parmelia saxatilis (L.) Ach.
Parmelia glabratula (Lamy), Nyl. ssp. *fuliginosa* (Fr. ex Duby) Laund.
Fuscidea cyathoides (Ach.) Wirth. et Vezda

SOMMET DU ROCHER DU LONG BOYAU

Parois verticales des rochers de grès très exposés

Fuscidea cyathoides (Ach.) Wirth et Vezda
Rhizocarpon (groupe *geographicum*) (L.) D.C.
Lecanora orosthea (Ach.) Ach.
Tephromela grumosa (Pers.) Hafellner et Roux (= *Lecanora g.*)
Lepraria membranacea (Dicks.) Lett.
Lepraria neglecta Vain.
Haematomma ochroleucum (Neck.) Laund. (= *H. coccineum*)
Lasallia pustulata (L.) Mérat
Umbilicaria grisea Hoffm.

Bull. ANVL Vol. 63 n° 2 1987

Umbilicaria polyphylla (L.) Baumg.
Parmelia omphalodes (L.) Ach.
Parmeliopsis aleurites (Ach.) Nyl. (à la base d'un rocher exposé et sur le tronc et le bois d'un bouleau voisin).

VERSANT NORD DU LONG BOYAU

Sur grès, versant beaucoup plus ombragé.

Cladonia digitata (L.) Hoffm.
Cladonia polydactyla (Flörke) Spreng.
Cladonia squamosa (Scop.) Hoffm.
Parmelia incurva (Pers.) Fr.
Hypogymnia physodes (L.) Nyl.
Hypogymnia tubulosa (Schaer.) Hav.
Pseudevernia furfuracea (L.) Zopf.
Baeomyces rufus (Huds.) Rebert. (sur le sentier)
Hypocenomyce scalaris (Ach.) Choisy

ROUTE DU LEVRAUT

Chênes âgés le long de la route

Schismatomma decolorans (Turn. et Borr. ex Sm.) Clauz. et Vezda
Pertusaria amara (Ach.) Nyl.
Pertusaria albescens (Huds.) Choisy et Werner
Pertusaria hemisphaerica (Flörke) Erichs.
Arthonia impolita (Ehrht.) Borr.
Pyrrhospora quereana (Dicks) Körb. (= *Protoblastenia* q. = *lecidea* q.) à la base d'un tronc
Peltigera praetextata (Flörke ex Sommerf.) Zopf (à la base d'un tronc)

FAISANDERIE

Sur jeunes chênes ensoleillés

Lecanora pallida (Schreb.) Rabenh.
Lecanora argentata (Ach.) Malme (= *L. subfusca*)
Lecidella elaeochroma (Ach.) Choisy
Phycia aipolia (Ehrh ex Humb.) Fürnrohr

Sur une souche

Cladonia ramulosa (With.) Laund. (= *C. pityrea* = *C. anomaea*)
Cladonia ochrochlora Flörke

Cette liste correspond aux espèces qui ont été récoltées par l'un ou l'autre d'entre nous ou qui ont été simplement nommées au cours de l'excursion. Quelques observations d'espèces intéressantes méritent une mention particulière.

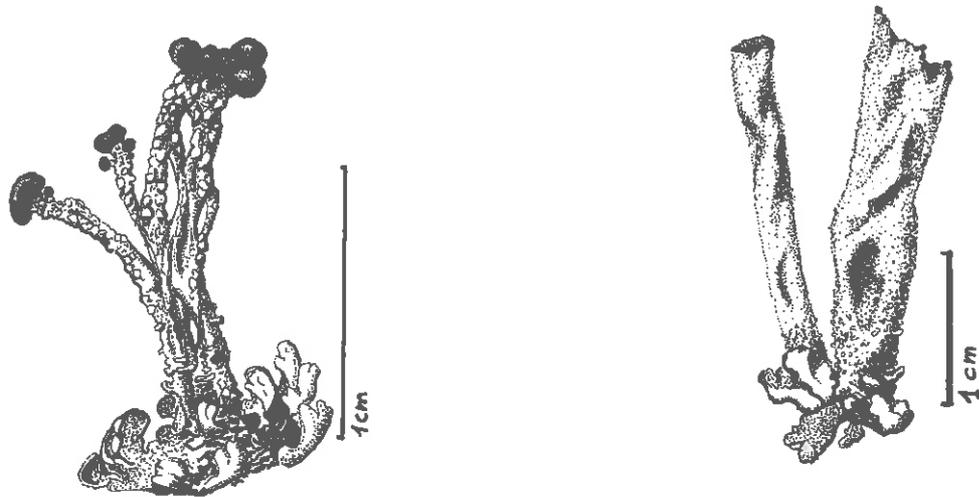


Fig.1 : *Cladonia cariosa* (Ach) Spreng. Fig.2 : *Cladonia deformis*(L.) Hoffm.

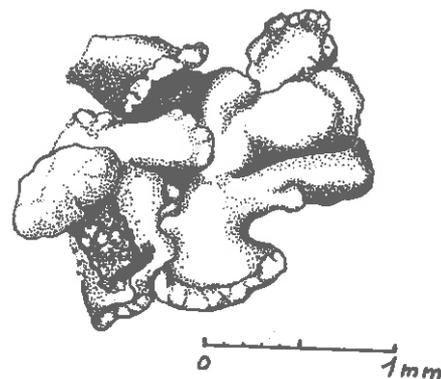


Fig. 3 : *Cladonia capitata* (Michx.) Spreng.

Trois *Cladonia* intéressants, rares à Fontainebleau (une seule station connue pour chacun d'entre eux), méritent une description sommaire.

CLADONIA CARIOSA (Ach.) Spreng. (figure 1)

Podétions en forme de carpopore : terminés ni en pointes ni en scyphes (coupes). les apothécies terminales semi-globuleuses, simples ou mammelonnées sont d'abord brun clair, mais deviennent très rapidement brun foncé, presque noir à l'état sec. Le cortex du podétion est irrégulier-craquelé, puis grossièrement verruqueux. Il peut être squamuleux. La particularité la plus frappante et qui a donné le nom à l'espèce est la

Bull. ANVL Vol. 63 n° 2 1987

propriété de la paroi des podétions de se fissurer, se fendre en réseau. Le podétion en entier peut même se diviser longitudinalement en deux ou trois éclats divergeants terminés par des apothécies.

Thalle primaire squamuleux bien développé à lobes (crenelés) de 1-5 mm x 1-2 mm, récurvés à l'état sec, d'un gris verdâtre (pas jaunâtre) dessus, blanc dessous. Le thalle réagit P+ jaune (parfois très faiblement) K+ jaune (il contient de l'atranorine et une substance non identifiée qui pourrait être l'acide psoromique). Connue à Fontainebleau du Champ Minette où il se maintient (depuis octobre 1965 : Bull. ANVL, 1966, p. 142-143) dans les parties les plus rases des pelouses restantes malgré l'envahissement du pin sylvestre.

CLADONIA DEFORMIS (L.) Hoffm. (figure 2)

Podétions terminés par un scyphe régulier et profond (coupe) peu évasé tout en étant assez large (3-7 mm) car le podétion lui même est épais et bosselé. Il n'est cependant pas fendu. De couleur vert jaunâtre, il est finement sorédié. Les sorédies deviennent granuleuses-squamuleuses à la base. Les apothécies (ou pycnides) rouge vif, petites, sont situées sur des indentations du scyphe. Le thalle primaire squamuleux, divisé, est vert jaunâtre dessus, blanc dessous, 2-5 mm x 1-2 mm.

La réaction du thalle (sans apothécies) est P- K- KC+ jaune). Il contient de la bellidiflorine, de l'acide usnique (responsable du KC+ jaune) et de la zéorine. Cette espèce récoltée au cours de l'excursion par Mme F. GUILLOUX et M. L. VAILLE n'avait jamais été signalée à Fontainebleau. Elle est connue dans les montagnes et dans l'ouest. Elle croissait en compagnie d'autres *Cladonia* sur une épaisse couche d'humus entre les rochers sur le versant sud du Rocher du Long Boyau.

CLADONIA CAPITATA (Michx.) Spreng. (figure 3)

Le thalle primaire de cette espèce couvre le sable compact ou le grès altéré nu qui affleure sur les parois latérales de sentiers ravinés. Il est formé de minuscules squamules 0,5-2 mm x 0,4 - 0,5 mm arrondies ou peu allongées, convexes, légèrement imbriquées à bord un peu relevé (comme les squamules d'*Hypocenomyce scalaris* non sorédiées mais présentant parfois un bourrelet blanchâtre crénelé. Il est gris bleuté clair et réagit K+ jaune devenant lentement brun rouge, P+ rouge, KC-, car il contient de l'acide fumarprotocetrarique. Les podétions simples, très courts (maximum 5 mm à Fontainebleau), concolores, granuleux, portent une apothécie mammelonnée, beige à brun clair, de 0,5 - 1 mm de diamètre.

Découverte en 1980, cette espèce est également nouvelle pour Fontainebleau : route de la Conterrie, au Nord du Rocher Cassepot. Après avoir couvert plus de 1 m² elle a presque disparu cet hiver, mais de jeunes thalles réapparaissent lentement. Non récoltée lors de l'excursion, sa présence a été vérifiée le soir après la dispersion. Elle est rare en France et connue du Centre, de l'Ouest, l'Est et le Gard, selon G. CLAUZADE.

Jean-Claude BOISSIERE

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

A R C H E O L O G I E

VOYAGE PEDESTRE D'UN ARCHEOLOGUE EN BASSE-BRIE, EN 1741

par Gilbert-Robert DELAHAYE

L'année 1987 marquant le troisième centenaire de la naissance de l'abbé Jean LEBEUF, il nous a semblé utile de rappeler le souvenir de cet éminent archéologue et historien qui, en différentes circonstances, s'intéressa à notre région. Considéré comme l'un des pères de l'archéologie monumentale, il a laissé une oeuvre considérable constituée de plusieurs centaines d'articles et de plusieurs ouvrages toujours appréciés des érudits de notre époque, tels les *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse* et *l'Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*.

Né à Auxerre le 6 mars 1687, il commença l'étude des humanités dès l'âge de sept ans au collège des Jésuites de cette ville, en même temps qu'il abordait les matières ecclésiastiques dans sa paroisse Saint-Regnobert d'Auxerre. A quatorze ans, grâce à la générosité d'un oncle, il put aller au collège Sainte-Barbe à Paris. Il étudia la théologie, le grec et l'hébreu à la Sorbonne et, en 1704, fut reçu maître-ès-arts. Parallèlement, il commença à se livrer à des études historiques. Appelé à l'âge de dix-huit ans dans le diocèse de Lisieux pour y introduire des réformes dans le chant liturgique, il y resta un an.

Revenu à Auxerre, il reçut les ordres mineurs et le sous-diaconat en 1710 et la prêtrise le 21 mars 1711. Nommé chanoine de la cathédrale d'Auxerre le 12 janvier 1712, il en devint sous-chantre le 29 septembre de la même année. Rassuré sur son avenir, il commença alors, tout en remplissant scrupuleusement les devoirs de sa charge, à se livrer à des recherches historiques. Celle-ci firent de lui, en son temps l'un des plus érudits historiens et archéologues médiévistes.

En 1735, il quitta Auxerre pour Paris où l'appelait M. de Vintimille, archevêque de cette ville. Dans la capitale, ses travaux lui valurent d'être admis à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en qualité de membre titulaire, le 6 décembre 1740. Savant particulièrement scrupuleux, l'abbé Lebeuf s'astreignait à visiter avec la plus grande attention les lieux dont il parlait dans ses ouvrages. C'est en rendant visite aux villages formant alors des enclaves du diocèse de Paris dans celui de Sens, à l'est de Melun, qu'il traversa plusieurs localités de la Basse-Brie à la fin de l'année 1741.

Son récit de ce voyage nous a été conservé par une de ses lettres, datée du 15 janvier 1742, adressée à son ami le chanoine Pascal Fenel, de Sens. "J'arrivai, écrit-il, à Montereau, le vendredi soir 29 décembre 1741, j'en partis le lendemain à pied pour la Chapelle-Gauthier. Je



PORTRAIT DE L'ABBE JEAN LEBOEUF
(1687-1760)
Lithographie par Vogt

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

passai à Boulain, puis dans un hameau de la Chapelle-Rablais : de là je côtoyai de longs étangs de l'abbaye de Barbeau après avoir traversé la forêt du même nom, et je tombai à Villefermey, grange du même monastère qui paraît avoir été un fort. Il y a un gouffre au moulin qui en dépend. L'eau de l'étang se perd sous terre dans une voûte naturelle. De là je gagnai La Chapelle-Gauthier, diocèse de Paris, où le curé me fit entendre vêpres et me retint pour coucher".

Le trajet suivi par l'abbé Lebeuf est aisé à reconstituer. Parti de Montereau, le samedi 30 décembre 1741 au matin, il gagna l'agglomération de Boulains, chef-lieu de la paroisse d'Echouboulains, puis traversa le hameau de Montils, dépendant, comme il l'indique de la paroisse de La Chapelle-Rablais. De là, il entra dans la forêt de Villefermoy, appartenant alors à l'abbaye cistercienne de Barbeau et nommée sans doute localement forêt de Barbeau, à ne pas confondre avec le bois de Barbeau situé à l'est de l'abbaye elle-même, entre Fontaine-le-Port et Féricy. Mais l'équivoque n'est pas permise puisque le savant voyageur indique qu'il a côtoyé de longs étangs qui ne peuvent être que ceux de Villefermoy aux contours sinueux.

Son étape suivante est, en effet, la "grange" de Villefermoy. Ce toponyme est orthographié à tort Villefermey, peut-être par suite d'une mauvaise lecture de la part des éditeurs de ses lettres, deux historiens de l'Yonne, MM. Quantin et Chérest (1). Quant au village de La Chapelle-Gauthier où il arrive le soir, c'était alors, comme il l'écrit, une paroisse du diocèse de Paris comprise dans l'une des enclaves que formait alors le diocèse de Paris dans celui de Sens s'étendant dans sa partie septentrionale sur la moitié sud de l'actuel département de Seine-et-Marne. Les autres paroisses de la même enclave étaient Andrezel, Fouju, Champeaux, Saint-Méry et Vernouillet.

Dans sa journée, de Montereau à La Chapelle-Gauthier, l'érudit ecclésiastique n'avait pas parcouru moins de vingt à vingt-cinq kilomètres. Il devait être chargé car, outre les objets et les vêtements nécessaires à son voyage, il transportait vraisemblablement de quoi écrire. Dans la suite de sa lettre, il explique, en effet, qu'il a travaillé sur les archives de l'église collégiale de Champeaux le dimanche 31 décembre 1741. Enfin, ce voyage, c'est ce qui est le plus étonnant, se situe en hiver, apparemment sans crainte des intempéries qui sont pourtant présentes. Il explique par exemple, que c'est en plein brouillard que, le 1er janvier 1742, il arrive à Andrezel ("*Les brouillards m'empêchèrent de le voir que je ne fûs dedans*"). Un peu plus loin, il note encore : "*Le 2 janvier je trouvai le chemin couvert de trois pouces de neige*". On voit que la pratique de l'histoire et de l'archéologie exigeait, au XVIIIe siècle, de solides qualités physiques pour qui voulait s'y livrer consciencieusement.

Gilbert-Robert DELAHAYE

(1) *Lettres de l'abbé Lebeuf publiées par la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne sous la direction de MM. Quantin et Chérest, tome second, Auxerre-Paris, 1867, lettre 312, pages 358-361.*

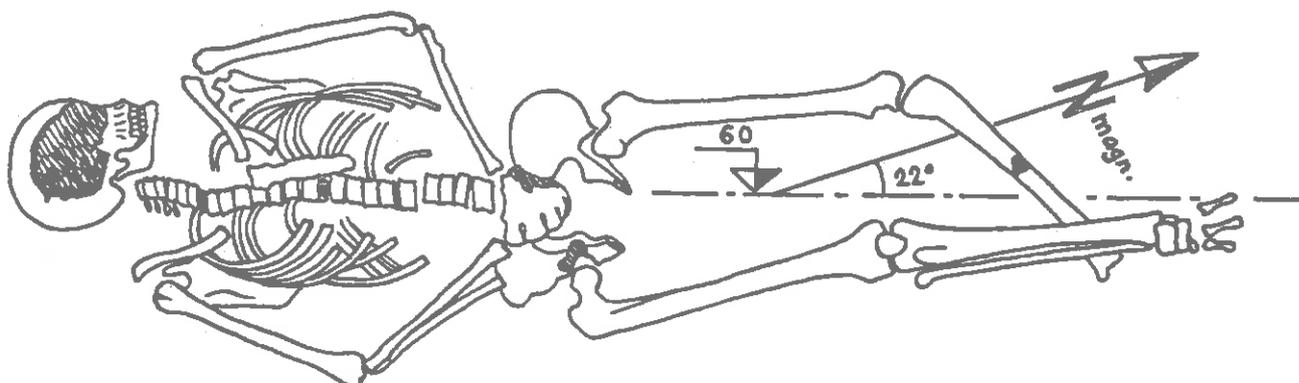
NOUVELLE DECOUVERTE DE TOMBE ANCIENNE A ECHOUBOULAINS

De 1971 à 1975, une série de sauvetages archéologiques menés au hameau d'Echou, à Echouboulains, ont permis de mieux préciser l'extension et la datation du cimetière du haut Moyen Age situé sous et autour de la ferme de La Recette.

Aussi est-ce sans trop de surprise qu'a été accueillie, le 11 mai 1987, l'annonce de la découverte d'un squelette isolé dans un jardin à environ cent mètres au sud-ouest de la limite occidentale reconnue du cimetière haut-médiéval. Des cas de tombes isolées à la périphérie de certains cimetières mérovingiens étant connus, la nouvelle semblait prometteuse.

La fouille menée les 12 et 13 mai a permis de constater que cette sépulture présentait des caractéristiques très différentes de celles des tombes mérovingiennes et carolingiennes connues dans le cimetière voisin. Celles-ci étaient, en effet, orientées systématiquement tête à l'ouest et pieds à l'est. Par ailleurs, les jambes des corps étaient rapprochées l'une de l'autre et les bras reposaient généralement le long du thorax et des cuisses ou bien étaient repliés sur la poitrine ou posés sur le bassin.

Aucune de ces caractéristiques n'était observable sur la sépulture isolée qui était disposée tête au sud et pieds au nord selon un axe décalé de 22° vers l'est. Les bras étaient écartés de la cage thoracique et les avant-bras repliés au niveau de la ceinture. Quant aux jambes, elles étaient croisées, ce qui est tout à fait inhabituel, aussi bien pour des sépultures du haut Moyen Age que pour celles des époques médiévale ou moderne. Le tibia droit était posé sur le tibia gauche. Enfin, il faut noter que la profondeur d'ensevelissement (soixante centimètres) n'atteignait pas celle des sépultures de la nécropole proche (de 80 centimètres à 1 mètre et plus). Ce dernier critère doit toutefois être accueilli avec prudence car le niveau du sol peut, dans un site habité, varier au cours du temps en fonction de travaux d'aménagement.



Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

Des observations qui précèdent, il ressort que le squelette isolé n'a aucun caractère commun avec les tombes haut-médiévales situées à plus d'une centaine de mètres au nord-est. Il paraît donc hasardeux de lui attribuer la même datation, d'autant que l'état de conservation n'a rien de comparable. Alors que les vestiges osseux mérovingiens et carolingiens découverts antérieurement étaient fréquemment friables, surtout les côtes et les vertèbres, ce squelette était beaucoup mieux conservé, y compris les os les plus fragiles. Il semble toutefois qu'il s'agisse d'une tombe déjà ancienne puisque l'on a pu constater que les eaux pluviales avaient entraîné et même coincé des cailloux entre certains ossements, phénomène qui n'a pu s'accomplir qu'au cours d'un temps très long, sans doute plusieurs siècles.

Un aménagement funéraire (pierres disposées en bordure de fosse) était visible du côté est (le côté ouest avait été détruit par le creusement du puisard), prouvant ainsi que cette tombe avait été aménagée avec un certain soin. Cette dernière pratique peut donner à penser que l'on se trouve en présence d'une inhumation médiévale ou post-médiévale. Une recherche historique complémentaire sera entreprise pour tenter de préciser ce point.

Gilbert-Robert DELAHAYE

M E T E O R O L O G I E

LE TEMPS A FONTAINEBLEAU

par Pierre DOIGNON

JANVIER 1987

Mois froid (déficit de 4°6) ; faiblement pluvieux (déficit de 50 % de la lame) ; nébulosité excédentaire de 9 % ; vents continentaux = 24 jours.

Thermométrie : Moyenne -2.4 (normale 1883-1982 = 2.2) ; moyenne des minima -4.2 ; moyenne des maxima -0.6 ; minimum absolu -14.5 (le 12) ; maximum absolu 12.7 (le 1).

Pluviométrie : Lame 34.0 mm (normale 72) en 12 jours (normale 14) ; durée 29.5 heures ; maximum en 24 heures : 14,0 mm (neige) le 13.

Nébulométrie : Moyenne 80 % (normale 71) ; matin 85, midi 80, soir 74.

Anémométrie : N 0 jours, NE 17, E 3, SE 4, S 0, SW 0, W 2, NW 5.

Nombre de jours : gel 26 (normale 17), grêle 1, grésil 2, neige 8, neige au sol 19 (du 13 au 31), orage 0, brouillard 0, sans dégel 17, vent fort 0.

FEVRIER 1987

Mois frais (déficit de 0°4). Pluviosité excédentaire de 14 mm et de 8 jours. Nébulosité excédentaire de 18 %. Vents atlantiques 16 jours, continentaux 11 jours, nordique 1.

Thermométrie : Moyenne 2.7 (normale 3.2) ; moyenne des minima 0.3 ; les maxima 5.2, minimum absolu -12.2 (le 1) ; maximum absolu 14.2 (le 28).

Pluviométrie : Lame 67.2 mm (normale 53) en 20 jours (normale 12) ; durée 88 heures. Maximum en 24 heures = 11.1 mm (le 6).

Nébulométrie : Moyenne 85.6 % (normale 68). Matin 90, midi 87, soir 80.

Bull. ANVL Vol. 63 n°2 1987

Anémométrie : Nord 1 jour, NE 8, E 1, SE 2, S 0, SW 5, W 6, NW 5.

Nombre de jours : Gel 13 (normale 12), sans dégel 1, grêle 0, grésil 5,
neige 8, neige au sol 14, brouillard 7, vent fort 0.

MARS 1987

Mois froid (déficit de 2°1), très arrosé (excès de 80 % et de 8 jours de pluie) ; nébulosité excédentaire de 19 % ; beau du 7 au 15, pluvieux du 16 au 31. Vents atlantiques 20 jours (dont 12 nord-atlantiques), continentaux 7 jours, nordiques 4 jours.

Thermométrie : Moyenne 4°5 (normale 6.6) ; moyenne des minima 0.6 ; moyenne des maxima 8.4 ; minimum absolu -5.8 (le 13) ; maximum absolu 13.6 (le 25).

Pluviométrie : Lame 71.6 mm (normale 44) en 21 jours (normale 13) ; durée 49.7 heures ; maximum en 24 heures 11.7 mm (le 23), 11.4 (le 21).

Nébulométrie : Moyenne 70.0 % (normale 51) ; matin 67, midi 70, soir 72.

Anémométrie : N 4 jours, NE 6, E 0, SE 1, S 0, SW 5, W 3, NW 12.

Nombre de jours : Gel 17 (normale 13), grêle 5, grésil 1, neige 5, neige au sol 1, brouillard 4, insolation nulle 10, insolation continue 3, vents forts 2 (les 27 et 28), vitesse max. 70 km/h W le 27.

N° C.P.P.A.P. : 65832

Dépôt légal : 2ème trimestre 1987

Classification UNESCO : 11/0 n° 77-2551-1

Directeur de la publication

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la forêt
77210 AVON

Tirage : 500 exemplaires

